

Eusèbe de Césarée
D'EUSÈBE PAMPHILE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE
LIVRE VI

Préambule de toute la question.

1 Maintenant que nous avons suffisamment réfuté par les développements précédents ce mode (de divination) par les oracles, et que la puissante vertu divine de notre Sauveur a montré, par l'enseignement de son Évangile, son excellence à la fois digne d'un Dieu et bénéfique à notre vie, puisque c'est elle seule et non pas une autre qui a libéré tous les hommes des fantômes démoniaques, alors que de tout temps ceux-ci enténébraient et ruinaient la totalité de leur existence, entreprenons de régler encore le compte de ces démons à partir des fausses opinions humaines sur la Fatalité, afin que ce ne soit pas seulement la malice de ce (second) mode, mais aussi les opinions humaines incorrectes et fausses qui prouvent la misérable impuissance des démons réputés pour susciter les oracles.

2 Vois donc si tu ne trouveras pas, toi aussi, ce propos inconciliable avec avec la Puissance divine, à partir des arguments que je présenterai pour renverser le fatalisme et du mode même selon lequel, dit-on, ils rendent les prédictions.

3 Car on ne leur attribue pas un pouvoir supérieur de prévoir l'avenir : c'est d'après l'observation du mouvement des astres que, tout comme les hommes, ils le conjecturent. De la sorte, dit-on, ils ne peuvent nous aider en rien, ni agir de quelque manière, sauf exécuter les décrets du destin. La preuve se lit chez le défenseur même des démons, dans le traité intitulé *De la Philosophie tirée des oracles*, où il s'exprime littéralement ainsi :

Que cela même qu'ils semblent prophétiser, ils le conjecturent comme les hommes d'après la révolution des astres.

Chapitre 1

1 «En effet, ce que disent les dieux, si toutefois ils connaissent le destin dont ils parlent, c'est par la révolution des astres qu'ils l'indiquent; et voilà ce qu'ont révélé presque tous ceux des dieux qui ne sont pas menteurs.»

2 Ensuite, un peu plus bas, il dit : «Comme on demandait à Apollon ce que la femme enfanterait, il répondit d'après les astres que ce serait une fille, en se fondant sur le temps de la conception. Voici ses paroles :

*Elle naît des routes de la terre, où les prairies assoiffées
De pluie ont saisi tout le liquide de la mère,
Qui à l'intérieur, le temps normal, s'agitait, mais non pour un garçon,
Pour une fille; car Phoebé la bonne guetteuse avait labouré la chaste
Cypris, qui hâtait ce part féminin, ami, venant de toi.*

3 Voilà comment de la semence, parce que la lune entrait en conjonction avec Vénus (Aphrodite), il dit que naîtrait une fille. Et c'est aussi à partir de là qu'ils prédisent les maladies; écoute, en effet :

*Ah ! un poison malin lui ronge la poitrine,
Faisant jaillir sur le poumon un mal douloureux»,*

4 et la suite, où il ajoute :

*«Voilà ce qu'amena l'esprit des Parques, et il le durcit
En noire querelle, pour porter à son comble le fâcheux état
(du malade),
Quand Saturne (Cronos) à l'essor sublime s'engage dans un
mauvais chemin»,*

5 et, après un intervalle :

*«Mais pour que tu accomplisses le jour fatal de ta vie,
Le douloureux fléau des mortels, Mars (Arès), hâta l'événement
En courant au-devant de Cronos et anéantit le fondement de*

ton espoir.

*C'est pourquoi aussi le coeur sacré de ton père semblable aux dieux
T'avait donné l'avertissement menaçant de fuir le néfaste Arès.»*

6 Voilà qui prouve qu'ils ne prophétisent pas en vertu de leur puissance divine, mais d'après l'observation des astres, selon les calculs des astrologues, si bien qu'en cela rien ne les distingue des hommes et qu'ils n'exhibent aucune oeuvre supérieure et d'une nature plus divine.

7 Et considère comment ils suppriment jusqu'à la liberté, en subordonnant aux révolutions astrales non seulement ce qui vient du dehors et ne dépend pas de nous, mais même nos volitions :

Qu'ils suppriment jusqu'à la liberté en prétendant que la Fatalité meut également nos volitions.

Chapitre 2

1 «De même aussi Apollon dit d'un guerrier, et il explique en même temps d'où lui vient son ardeur à combattre :

*L'impétueux Arès, qui avait présidé à sa naissance, l'excite
Et ne l'ensevelira pas; car tel était l'oracle du conseil de Zeus,
Qui lui offrira aussitôt, de la part d'Arès, une gloire meilleure,*

et encore à propos d'un autre :

*Cronos chevelu pèse sur lui, et de ses odieux aiguillons
Il navre la vie tourmentée du malheureux enfant.»*

2 Et le Destin effraie tellement les nobles dieux qu'ils avouent ne pouvoir même pas venir en aide à leurs sanctuaires foudroyés. Le grand espoir, vraiment, qui se lève rait pour les hommes, quand ils prient pour obtenir le secours de ceux qui ne peuvent même pas s'aider eux-mêmes ! A quoi bon désormais être pieux, adorer les dieux et les servir, eux si parfaitement incapables de s'assister eux-mêmes ? Écoute donc ce que dit l'oracle :

Qu'ils n'ont pas même pu défendre de la foudre les temples à eux consacrés.

Chapitre 3

1 «De même aussi pour le destin des temples et des sanctuaires : il était écrit que celui d'Apollon lui-même serait incendié par la foudre, comme il le dit :

*Ô fils de la race toute divine d'Érichthonios,
Vous avez osé venir demander à mon oracle
En quelles circonstances a été ravagé le site de la belle enceinte.
Entendez la voix prodigieuse qui sort des cavernes à toit de laurier.
Quand les vents sonores qui soufflent dans les hauteurs
Se heurtent avec fracas dans leur lutte
(Et un froid immobile régnera sur le monde immense)
Et que l'éther meurtri ne peut se décharger,
Voici qu'à l'occasion tombe sur la terre une torche enflammée;
A sa vue, l'effroi fait fuir les bêtes dans les montagnes,
Au fond de leurs retraites, et elles n'attendent pas
De voir de leurs yeux le glaive de Zeus qui s'abat.
A son approche, les temples des Bienheureux, les grands arbres,
Les cimes des monts escarpés, les navires en mer
Sont domptés par ses vols embrasés;
Frappée elle-même, la compagne de Poséidon
Souvent se retire avec bruit, Amphitrite.
Vous donc, malgré la douleur insupportable de vos âmes,
Supportez en votre coeur les desseins irréversibles des Parques;
Car Zeus Ouranide leur a promis d'un signe de sa tête*

*Que tout ce que fileraient leurs fuseaux resterait inébranlé;
C'était, en effet, le destin qu'au bout d'un long temps la splendide
enceinte
Succombât sous les coups des torches tombées du ciel.»*

2 Si donc, à cause des fuseaux des Parques, les temples des dieux augustes et leurs demeures sacrées «sont domptés par des vols embrasés», quel espoir resterait-il encore aux hommes mortels d'échapper aux décrets du destin ? Et si même de la part des dieux ne venait aucun secours et qu'il fallût absolument subir en son cœur les desseins irréversibles des Parques, à quoi sert, dira-t-on, ce vain zèle pour les dieux ?

3 Pour quoi faut-il accorder «libation et graisse», avec «l'honneur» qu'elles procurent, à ceux qui en sont bien indignes, s'ils ne peuvent en rien nous être utiles ? Car il ne faudrait pas non plus les prendre pour «donneurs des biens», mais attribuer ceux-ci à la cause reconnue du contraire.

4 Si en effet le destin a décrété pour les hommes un bien ou une calamité, cela sera nécessairement, ce sera fait acquis, que les dieux le veuillent ou non. C'est donc la seule Nécessité qu'il faut cultiver, avec peu ou plutôt point de souci de ces dieux incapables de nuire ou de favoriser.

5 Mais si les Parques n'ont pour maître que le dieu souverain et qu'il soit leur seul seigneur, Car, (dit-il,) Zeus Ouranide leur a promis d'un signe de sa tête Que tout ce que fileraient leurs fuseaux resterait inébranlé, pourquoi ne pas tout négliger pour reconnaître en lui le roi suprême, le dieu seul maître du destin, le seul «donneur de biens» et sauveur, puisqu'à lui seul il est aisé de retourner et changer même ce que tu appelles les «desseins irréversibles des Parques» ? En sorte qu'il n'est esclave ni de la Nécessité ni de la Fatalité, celui qui est consacré au Dieu roi suprême et n'adore que lui, et qui, en homme libre et dégagé de tout lien, se conforme sans entrave aux dispositions divines et salvifiques. Mais cela, c'est ce que révèle le discours vrai; à l'inverse, vois quels moyens il (Porphyre) préconise pour défaire les noeuds de la Fatalité.

Qu'ils disent la magie capable de défaire les noeuds de la Fatalité.

Chapitre 4

1 «A qui avait demandé de recevoir le dieu, celui-ci répondit qu'il y était inapte, parce que la nature le tenait lié; et c'est pourquoi il conseille des pratiques apotropaiques en ajoutant :
*C'est qu'une force divine s'est concentrée et jetée
Sur ta race, à laquelle il te faut échapper par tels rites magiques.*

2 D'où il appert clairement que, s'agissant de défaire les noeuds de la Fatalité, la magie a été donnée par les dieux pour conjurer celle-ci dans une certaine mesure.»

3 Ainsi parle Porphyre, non pas moi. Mais celui qui conseillait de défaire par la magie les noeuds de la Fatalité, comment, en dieu qu'il était, n'a-t-il pas défait les décrets qui vouaient son propre temple à être incendié par la foudre ? Et celui qui pousse aux pratiques magiques et non à la philosophie, comment ne trahirait-il pas clairement son caractère ? Pour comble, que les dieux aillent jusqu'à mentir, c'est ce que reconnaît le même auteur :

Que leurs prédictions sont aussi des mensonges.

Chapitre 5

1 «Mais déjà la connaissance exacte de la révolution des astres et les récurrences qui s'ensuivent dépassent la portée des hommes; et non pas seulement des hommes, mais encore de certains démons. Aussi mentent-ils sur bien des questions qu'on leur pose.»

2 A quoi il ajoute encore : «L'atmosphère ambiante elle aussi provoque la fausseté des prédictions, ce n'est pas le public qui introduit volontairement le mensonge. D'ailleurs (les dieux) prédisent souvent qu'ils mentiront; mais, dans leur ignorance, les consultants s'obstinent et les forcent à parler.

3 Ainsi Apollon dit un jour, alors que les conditions atmosphériques, comme nous l'avons montré, étaient mauvaises :

Réprime l'impétueuse ténacité de tes questions : je vais dire des

mensonges.

Et que nous avons dit vrai, c'est ce que montreront les oracles.

4 Par exemple, un des dieux, évoqué, a dit :

*Aujourd'hui il ne convient pas d'indiquer la route sacrée des astres,
Car pour l'instant les fondements de l'oracle sont retenus dans les astres.*

Et il ajoute :

«Il est donc apparu pourquoi, bien des fois, le mensonge s'introduit.»

Arguments ruineux pour la thèse de la Fatalité.

Chapitre 6

1 A-t-il maintenant été mis fin à tes doutes, et prouve qu'il n'y avait rien de divin dans les oracles des dieux ? Comment en effet le divin pourrait-il jamais mentir, étant par nature si éloigné du mensonge, si toutefois le divin est norme de vérité ? Et comment un bon démon abuserait-il jamais par ses faussetés les consultants ? Comment vaudrait plus qu'un homme ce qui est retenu par la révolution des astres ?

2 Or un homme mortel tant soit peu zélé pour la vertu ne mentirait jamais, fidèle à son propos d'honorer le vrai; et il n'accuserait mensongèrement ni la Nécessité fatale ni la révolution des astres; lui appliquerait-on le feu ou le fer pour le forcer d'altérer la vérité, même alors, gardant la bouche libre, il répondrait à son bourreau :

*Là-dessus vienne le feu, viennent les glaives !
Coupe, brûle mes chairs, gorge-toi
De mon sang noir; car auparavant sous la terre
Descendront les astres et la terre montera au ciel,
Avant que de moi tu n'obtiennes un propos flatteur.»*

3 Mais le démon, dont les tromperies égarent les gens, abrite son astuce derrière leur sottise, pour que, si sa prédiction de l'avenir vient à échouer, une échappatoire à son irréflexion lui soit fournie par la Fatalité.

4 Et comme il a tout fait dépendre de celle-ci par les oracles qu'il inspire, et supprimé la liberté qui procède de nos mouvements autonomes pour asservir à la Nécessité cette liberté même, considère à quel gouffre de mauvaises doctrines¹ il a précipité ceux qui lui faisaient confiance.

5 Si en effet il faut attribuer aux astres et à la Fatalité non seulement les événements extérieurs mais encore les volitions rationnelles, et si une inexorable Nécessité force les décisions humaines, c'en sera fait, vois-tu, de la philosophie, c'en sera fait aussi de la religion; il n'y aura pas de louange pour la vertu des bons, ni amitié des dieux, ni digne récompense des labeurs ascétiques, si la Nécessité et la Fatalité ont assumé toutes les responsabilités.

6 Il n'y a donc pas lieu de blâmer ceux qui commettent des fautes de conduite ni même les impies et les derniers des infâmes, pas plus que d'admirer les hommes de bien; par là, je le répète, c'en sera fait aussi de la gloire suprême de la philosophie, si on la fait dépendre non d'une pratique et d'un exercice personnels et volontaires, mais de la Nécessité astrale.

7 Vois donc à quel abîme de pernicieuses doctrines ces dieux admirables ont précipité (les hommes), examine comment cette thèse incite et encourage à la débauche, à l'injustice, à d'autres maux sans nombre, en renversant d'un seul coup l'ensemble de la vie.

8 Par exemple, si à partir de là on croyait, sur la foi des admirables oracles des dieux, que dire vrai ou faux n'est pas notre fait, mais celui de l'inexorable Fatalité, de même que vouloir se porter à une expédition ou à quelque autre action ou ne pas le vouloir, comment ne préférerait-on pas se négliger et paresser en tout ce qui ne peut s'accomplir sans fatigues, sans peines, sans notre effort ?

9 Car si l'on pensait que tel résultat viendra de la Fatalité – que nous peinions et travaillions pour cela ou non –, comment ne pas préférer choisir la facilité, en se laissant aller, en se négligeant, puisque l'événement se produira du fait de la Fatalité et de la Nécessité ?

10 Aussi peut-on entendre dire par la multitude : Cela se fera si c'est mon destin, et à quoi bon me donner du mal ?

11 Si en effet celui qui part pour une expédition ne le faisait pas de sa propre volonté, mais sous l'impulsion de la contrainte extérieure, il en est évidemment de même pour qui va voler, piller

les tombes, ou se livrer soit aux autres formes d'impiété ou de licence, soit aux pratiques de la vie rangée et honnête. Autant de conséquences de la thèse de la Fatalité.

12 Comment donc celui qui croirait ne rien entreprendre par lui-même, mais agir sous la contrainte extérieure, écouterait-il jamais quel qu'un qui le réprimanderait et lui ferait un devoir de ne pas se livrer pieds et poings liés aux vices susdits ?

13 Il dirait à son mentor, comme certains l'ont dit dans le passé : Pour quoi, homme, me reprendre ainsi ? Voilà, sans doute, qui ne dépend pas de moi : modifier ma volonté; car c'est la Fatalité qui a pris les devants.

14 Ainsi, à quoi bon tendre mes énergies vers ce que je ne pourrai même pas désirer, si ce n'est pas précisément mon destin ? Mais je le désirerai, si c'est mon destin, même sans tes leçons, poussé par la Fatalité. Pourquoi donc te mettre inutilement martel en tête ?

15 Mais si tu réponds que ton exhortation et ta leçon se font en vertu de la Nécessité, qui veut que tu m'exhortes et me persuades de prendre ce parti, même en ce cas à quoi bon m'efforcer ? oiseuse et stérile est l'exhortation. Car si c'est mon destin, je me mettrai à l'oeuvre; si ce ne l'est pas, le résultat pour tous les deux sera que nous aurons fait de vains efforts.

16 Comment, avec une pareille opinion, n'en prendrait-on pas davantage à son aise et ne se dirait-on pas : Allons ! fini de tant travailler, fini de me mettre inutilement martel en tête; car ce qui est écrit arrivera nécessairement. Mais celui qui s'adonne à une occupation, qui enseigne, qui s'encourage lui-même ou engage autrui à obéir ou désobéir, à commettre une faute ou n'en point commettre, à reprendre les coupables et louer ceux qui marchent droit, comment ne prouve-t-il pas clairement qu'il maintient la réalité de l'autonomie et du libre arbitre en ne lui attachant que l'étiquette de «Fatalité» ?

17 C'est comme si le bien naturel, dont la présence fait que l'être vivant est gouverné au mieux, était désigné du nom de «mal». De même, en effet, puisque nous nous sentons clairement soustraits à la contrainte d'une autre cause quand nous élevons nos fils, fouettons nos serviteurs en faute, voulons ou ne voulons pas telle chose, et amenés à de pareilles démarches spontanément, en vertu de notre propre liberté, on aurait tort de dire que cela se produit selon la Fatalité, dans l'intention de paralyser à la fois nos élans et les exhortations ou réprimandes adressées à autrui, alors que nous voyons tout cela commander pour l'ordinaire le succès des affaires humaines.

18 Aussi bien les lois ne résisteraient pas à une telle opinion, ces lois instituées dans l'intérêt des hommes. Que faut-il, en effet, commander ou interdire à ceux que tient une nécessité extérieure ? Il ne faudra pas non plus punir les coupables qui n'ont pas engagé leur responsabilité dans la faute¹, ni distribuer des récompenses aux auteurs de belles actions; or, punitions et récompenses ont largement contribué à réprimer l'injustice et à stimuler les bonnes dispositions.

19 C'est encore la piété à l'égard du divin qui ne résisterait pas à cette thèse, si vraiment ni le dieu ni même les oracles consultés ne nous viennent en aide, malgré nos prières, malgré notre dévotion, enchaînés que nous sommes par la fatale Nécessité.

20 Quant à dire que nous sommes mus à la façon des êtres inanimés, marionnettes tirées de-ci de-là par une force qui s'impose du dehors, pour que, contraints par la Nécessité, nous voulions accomplir telle action et en choisir d'autres contre notre volonté, comment ne serait-ce pas une honte, le comble de l'impudence, puisque nous avons claire conscience de désirer ceci ou cela par une impulsion et un mouvement qui sont nôtres, qu'en revanche nous nous sentons de même négligents, et que pour cette raison nous aboutissons ou non, sans la moindre contrainte étrangère, choisissant ceci par une décision volontaire, évitant et rejetant cela par notre propre liberté ?

21 Elle est donc évidente, la doctrine du libre arbitre; par là, de la même façon, nous avons conscience de percevoir la douleur ou le plaisir, de voir ou d'entendre ceci ou cela, non par un syllogisme, mais par une sensation actuelle, quand nous nous disposons à agir en vertu de notre délibération, quand nous arrêtons tel choix, décidons tel refus, en sorte que c'est de toute manière et à bon droit que l'on reconnaît la liberté et l'autonomie de notre nature rationnelle et intellectuelle.

22 Et si tant d'événements qui se produisent malgré nous troublent la plupart des gens, alors il faut mettre à part notre condition et considérer la raison pour laquelle se produit ce qui ne dépend pas de nous. De la sorte, en effet, on n'en imputera pas la cause à une Fatalité irrationnelle, mais à un autre principe dépendant de la Providence universelle. Voyons ! examinons soigneusement ce problème.

23 Que tout provienne en bloc de la divine Providence et obéisse à son gouvernement, c'est ce que déclarent les lois de la vraie religion.

24 Tout d'abord, chacun selon son espèce particulière, les divers événements arrivent les uns par habitude, d'autres par nature, d'autres par impulsion et imagination; d'autres encore sous la motion du raisonnement, du jugement propre et de la liberté; et certains se produisent en vertu d'une loi primaire, d'autres comme accidents des causes premières; or tout cela compose la variété multiforme de l'ordre total, quand la cause universelle attribuée à chaque genre d'êtres a une constitution naturelle particulière et distincte.

25 Il faudrait bien du loisir pour dissenter du reste, mais la question du libre arbitre se traiterai assez facilement ainsi :

26 l'homme n'est pas un être homogène ni formé d'une seule nature, mais deux éléments contraires sont unis dans son lot, le corps et l'âme, l'un donné à l'âme comme instrument accidentel, l'autre essence intellectuelle subsistant en accord avec sa loi primaire; et l'un irrationnel, l'autre rationnelle; et encore l'un corruptible, l'autre incorruptible; et celui-là mortel, celle-ci immortelle; de sorte que nous portons à la fois un corps frère des bêtes sans raison, et une âme apparentée à la nature rationnelle et immortelle. Dès lors, il est normal que cette plante ambiguë, puisqu'elle participe à deux natures, règle sa vie de deux façons contradictoires, tantôt asservie à la nature corporelle, tantôt accueillant par sa part divine la liberté personnelle; ainsi le même homme est à la fois esclave et libre, étant doté par Dieu, pour des raisons de lui connues, d'un tel mélange d'âme et de corps.

27 Si donc on soumettait à une causalité nécessaire, sous le nom de Fatalité, ce qui tient à la nature soit du corps soit même de l'âme, on manquerait l'appellation propre. Si en effet la nécessité de la Fatalité était inéluctable, alors que beaucoup des activités naturelles du corps et de l'âme se heurtent à des obstacles et qu'une infinité de choses arrivent de l'extérieur malgré la nature, dérivant accidentellement de l'âme et du corps, comment identifier Fatalité et nature ?

28 Car si l'on dit que la Fatalité est immuable, qu'on ne peut rien faire contre elle – la Nécessité, en effet, est inflexible –, et si, je le répète, beaucoup de choses arrivent au corps et à l'âme contre l'ordre naturel, on se tromperait de nom en identifiant Fatalité et nature.

29 Dans ce qui se produit en nous il faut distinguer ce qui arrive en vertu d'un raisonnement et de notre liberté et s'accorde à la nature de l'âme; ce qui s'accorde à la nature du corps; ce qui est accidentel aux deux – je veux dire à l'âme et au corps – et s'accompagne naturellement d'autres phénomènes; mais jamais, qu'il s'agisse de la liberté de l'âme, des propriétés naturelles du corps, ou encore des accidents extrinsèques, on ne sera en droit d'en frustrer le Créateur.

30 Dieu lui-même, en effet, s'est révélé comme l'artisan de toutes choses : de ce qui dépend de nous, de ce qui est conforme à la nature, de ce qui arrive par accident. Car il faut entendre dans un sens universel, en l'étendant à tous les êtres, l'Écriture inspirée qui proclame : «Il a parlé, et ils naquirent; il a commandé, et ils furent créés.»

31 Si donc, alors qu'une fois nous voulions telles choses et que malgré notre intention d'autres se produisent, il faut nous rappeler que ce sont justement la dualité et l'hétérogénéité qui caractérisent notre composé, je veux dire âme et corps; que par suite l'essence de l'âme, qui est par nature intellectuelle et rationnelle, a pris place, dans un corps naturellement infantile et contre sa propre nature, parmi les êtres sans raison; et l'intellect, ami de la raison, déraisonne souvent par accident, par exemple lorsqu'il s'égaré sous le poids, mettons, d'excessives infirmités corporelles.

32 Souvent aussi la vieillesse qui s'empare naturellement du corps prive la pensée des accomplissements de l'âge mûr, en émoussant contre nature la raison de l'âme intellectuelle.

33 Ce sont encore les disgrâces, les douleurs, les mutilations qui s'acharnent sur le corps contre sa nature, triomphant accidentellement du libre arbitre de l'âme, laquelle cède aux douleurs à cause de son union au corps; d'où il appert qu'un lien inéluctable fait écran et obstacle à la liberté de l'âme : tantôt la nature corporelle, tantôt les circonstances extérieures.

34 Pourtant on a vu notre liberté arriver à un tel degré de courage et de force qu'elle osait résister à de nombreux adversaires et s'opposer à la nature corporelle comme aux circonstances extérieures.

35 Certes, la nature corporelle provoque l'homme à la pulsion amoureuse, tandis que l'âme, dont le sobre propos met un frein à la passion, impose sa loi à la nature corporelle; et encore l'une, qui force d'avoir faim ou soif ou froid et ainsi de suite, invite aux cures ou aux réplétions qui conviennent à la nature, alors que la volonté, persuadée par de sobres propos et gagnée spontanément à certaines exhortations ascétiques, discipline par des abstinences et des rigueurs prolongées la nature corporelle, d'après le jugement et le choix d'un raisonnement vertueux.

36 Davantage, la nature jouit de tous les plaisirs et du souple mouvement des corps; la volonté, elle, par désir de la vertu, embrasse la vie pénible et rude.

37 Et certains, tournés vers le pire, «ont échangé les rapports naturels pour ceux qui sont contre nature, perpétrant l'infamie d'homme à homme».

38 Ainsi donc ce n'est pas en toute occasion que la raison cède à la nature; elle la domine en bien des cas, comme elle en est aussi dominée; et c'est elle tantôt qui mène, tantôt qui est menée, de sorte qu'on en a vu parfois arracher de leurs mains avant l'heure la délivrance du corps quand ils jugeaient leur vie inutile.

39 Or, si toute la lutte de la raison ne se livrait que contre la nature propre du corps, elle resterait modérée; mais comme Dieu a jeté son champ d'action et sa vie humaine parmi beaucoup d'autres, de sorte qu'elle séjourne avec des bêtes fauves et des reptiles venimeux, au milieu du feu, de l'eau, de l'air ambiant, des natures changeantes et diverses qui s'y trouvent partout, il est normal que son combat et son effort ne s'exercent pas seulement contre la nature propre du corps qui lui est attaché, mais encore contre quantité d'accidents extérieurs, au milieu desquels vit celui qui mène l'existence mortelle, en sorte de leur résister aussi avec vigueur.

40 Bien des phénomènes, en tout cas – nature de tels aliments, tels mélanges de l'atmosphère, assauts du froid, brûlures des flammes, tant d'autres provoqués naturellement selon certaines raisons particulières ou qui fondent sur nous par hasard –, causent à notre libre arbitre, par suite de son union au corps, un trouble peu ordinaire : la nature de nos corps ne supporte pas ces irruptions de l'extérieur, elle se laisse dominer et vaincre par ces phénomènes extérieurs qui se réalisent selon leur nature propre.

41 Et encore, puisque nous vivons avec un grand nombre d'hommes et que ceux qui ont reçu en partage la même essence que nous s'emparent à leur gré de notre liberté, par le moyen de leur volonté libre, il s'ensuit que nous serons soumis aux idées d'autrui si leur libre arbitre use de nous en tel sens pour le corps ou pour l'âme.

42 De même, en effet, que notre nature corporelle est souvent vaincue par les événements extérieurs, de même parfois la volonté, importunée du dehors par une infinité d'autres volontés et persuadée par son jugement autonome, se livre à l'action du dehors et devient tantôt meilleure tantôt pire; car de mauvaises relations s'entendent à avilir, comme inversement à améliorer, la compagnie des honnêtes gens; «car les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs»; de même aussi la fréquentation des bons améliore et sauve.

43 Mais si, par les paroles de ceux du dehors qui l'assaillent, la faculté rationnelle de l'âme est emportée à la dérive, par contre la vertu propre de l'essence rationnelle retrouve sa vigueur et manifeste sa force vraiment divine, à l'empreinte du divin, quand, résistant à tous les assauts du dehors et triomphant de tout par sa libre fierté, sans que rien la fasse céder de sa vertu propre, elle se trouve prête à la sagesse; mais qu'elle se néglige, et ce qu'il y a de pire met en elle les pires dispositions, comme au contraire elle s'améliore par les soins qui lui viennent de l'extérieur.

44 Pourquoi ajouter à cela que les fécondités et stérilités d'âmes et de corps comme les nôtres, qui, par quelque coïncidence, correspondent bien au gouvernement universel, étant bien et correctement d'accord avec le Tout, produisent dans les diverses parties, et spécialement dans ce qui dépend de nous, des mouvements de toute sorte en surabondance ?

45 Mais pour les événements généraux, c'est-à-dire ce qui arrive de notre fait et par notre causalité, ce qui arrive par accident de l'extérieur et ce qui se produit selon la nature, une seule force toute-puissante y préside, la Providence de Dieu, qui circule partout, elle qui gouverne le plus souvent par des raisons divines et pour nous indicibles, qui d'une main légère dirige le Tout et apprête une grande partie des phénomènes naturels en accord avec les circonstances, participe et aide à ce qui dépend de nous et détermine pour les événements venus du dehors l'ordre nécessaire.

46 Une fois les faits repartis de cette façon en trois catégories, ce qui dépend de nous, ce qui se produit selon la nature, ce qui arrive par accident, et si tout se ramène à un seul ordre, celui qui vient du dessein divin, il n'y aura plus de place pour le thème de la Fatalité.

47 Mais nous pourrions trouver là ce dont disputent la plupart des gens, la source du mal, qui n'a de place en aucun des phénomènes naturels ni dans les corps ni dans les essences, encore moins en ce qui arrive du dehors accidentellement; on ne la trouverait que dans le mouvement autonome de l'âme, et là, non quand elle marche selon la nature et suit le droit chemin, mais quand, s'écartant de la voie royale, elle s'engage, par sa propre résolution, dans la route contraire à la nature, étant sa propre souveraine.

48 Puisque, pour le tenir de Dieu comme un privilège éminent, elle se trouve libre et indépendante, ayant reçu parmi ses attributs d'être arbitre de ses propres impulsions, la loi divine, qui forme avec elle un attelage naturel, à titre de flambeau et d'étoile, lui parle du dedans en lui

faisant écho et lui dit : «Tu iras par la voie royale sans dévier à droite ni à gauche»; en quoi elle nous apprend que royale est la marche selon la droite raison.

49 Car c'est là une loi naturelle que l'artisan de l'univers a remise à toute âme pour l'aider et la soutenir dans ses devoirs : par la loi il lui a montré le droit chemin, par la liberté autonome qu'il lui a donnée il a fait que le choix du meilleur lui méritât louange, approbation, récompenses et les plus grands prix pour ses succès, vu qu'elle réussit sans contrainte, par une résolution autonome, alors qu'elle pourrait choisir aussi bien le contraire; par suite, inversement, celle qui a choisi le pire mérite blâme et châtement, car c'est de son propre mouvement qu'elle néglige la loi naturelle et engendre un principe et une source de vice en se conduisant mal non par quelque nécessité extérieure, mais par une résolution et une décision libres.

50 «La responsabilité est à qui a choisi; Dieu n'est pas responsable.» Car Dieu n'a fait mauvaises ni la nature ni l'essence de l'âme : à qui est bon il n'est permis de créer que du bien; or tout cela est bon qui est selon la nature; et toute âme raisonnable possède selon la nature un libre arbitre bon et orienté vers le choix du bien.

51 Quand elle agit mal, il ne faut pas s'en prendre à la nature; car ce n'est pas selon la nature, mais contre celle-ci que lui vient le mal, qui est oeuvre de la liberté et non de la nature; car si quelqu'un disposait du pouvoir de choisir le bien, quand il n'a pas choisi le bien, mais volontairement rejeté le mieux pour prétendre au pire, quelle échappatoire lui reste-t-il, s'il s'est rendu coupable de sa propre maladie et a négligé la loi innée qui pouvait le sauver à l'instar d'un médecin ?

52 Ainsi donc, ne tenir aucun compte de toutes ces considérations, faire tout dépendre de la Nécessité et de la révolution astrale, dire que le dérèglement des fautes humaines n'a pas sa cause en nous, mais dans la puissance qui meut l'univers, comme ne serait-ce pas présenter un raisonnement impie et blasphémateur ?

53 En effet, ou bien on ferait spontanée et imprévisible la révolution du Tout, et du même coup on s'avérerait athée, outre qu'on fermerait les yeux à l'harmonie pleine de sagesse, à la disposition de l'Univers qui déroule en un ordre parfait son mouvement séculaire; ou bien on reconnaîtra qu'une providence divine conduit, porte, régit le Tout et le gouverne par un conseil infiniment sage, et même ainsi on n'échappera pas à l'extravagance de l'impiété, puisque dans le cas des fautes humaines on absout les coupables, sous prétexte qu'ils n'ont commis de leur propre volonté aucun de leurs crimes, et rejette la responsabilité du mal sur la providence universelle, en l'appelant Nécessité et Fatalité, pour en faire la cause de toute l'indécence des hommes, de leur infamie, de leur cruauté, de leurs meurtres.

54 Et quelle autre position pour rait-elle être aussi impie ? On représente le Dieu de l'univers, le créateur même et l'artisan de ce Tout, comme obligé par contrainte tel qui ne veut pas pratiquer l'impiété à le faire, à être, en vertu de la Nécessité, athée et blasphémateur envers soi-même; tel autre, qu'il a lui-même constitué mâle de sa nature, à subir contre nature, non par choix, la passivité du sexe féminin; un autre à devenir homicide, non de son plein gré, mais sous la contrainte de la nécessité que Dieu lui impose, en sorte qu'on ne soit même pas fondé à blâmer les coupables et qu'il faille ou bien refuser de voir là des fautes ou faire de Dieu l'auteur de tout mal ?

55 Car que ce soit lui en personne qui, présent à tout, voyant tout, entendant tout, force à de telles actions, ou qu'il ait créé le mouvement de l'univers et telle révolution des astres pour produire ces actes ou y contraindre, celui qui a conçu pareil instrument et agencé le filet où tombera la proie, sera personnellement aussi responsable de ces prises.

56 Ainsi, que ce soit lui, par lui-même ou par quelque autre nécessité qu'il agence, qui plonge dans ces maux les hommes malgré eux, ce sera lui et non un autre l'auteur de tout mal, et on n'aura plus le droit de dire l'homme coupable d'une faute : ce sera le Dieu son Créateur.

57 Mais pourrait-il y avoir un autre discours plus impie ? Celui qui introduit la Nécessité élimine par là même Dieu et la Providence divine, comme celui qui met Dieu à la tête de l'univers détruira la thèse de la Fatalité. Ou bien, en effet, Dieu et la Fatalité seront identiques, ou l'un différera de l'autre; or on ne saurait les identifier.

58 Car si l'on définit la Fatalité comme une chaîne de causes, qui de tout temps dépend, sans déviation ni changement, de la révolution des astres du ciel, comment les éléments corporels ne seraient-ils pas antérieurs à la Fatalité, eux dont les êtres célestes sont formés, eux dont la conjonction accidentelle mériterait le nom de Fatalité ?

59 Et comment cette contingence élémentaire serait-elle identique au Dieu suprême, si les éléments apparaissent, de leur nature propre, sans âme et sans raison, tandis que Dieu, étranger aux corps, se trouve être la vie et la sagesse mêmes, qui fait jouir de sa création les éléments particuliers et l'ordre de l'Univers ? Dieu n'est donc pas identique à la Fatalité.

60 Et s'il en diffère, lequel est supérieur ? Mais rien n'est plus beau que Dieu, rien n'est plus puissant; il dominera donc et l'emportera sur son inférieur, ou s'il accorde à la Fatalité d'être malfaisante, il s'attirera la responsabilité (du mal), lui qui, alors qu'il pouvait arrêter la Nécessité malfaisante, ne l'a pas fait, mais l'a au contraire lâchée en liberté pour la perte et la ruine de l'univers; ou plutôt c'est lui qui a agi, si on le représente comme le créateur et l'artisan de toutes choses et de la Nécessité même.

61 Mais s'il n'a aucun rapport avec la disposition de l'univers, voilà que s'élèvera la voix des impies, à laquelle il faut fermer nos oreilles, puisque la providence et la puissance divines se manifestent clairement par les réalisations d'intérêt universel si pleines de sagesse ingénieuse comme par celles qui nous concernent et où apparaît sans équivoque la force libre et autonome de l'âme raisonnable.

62 En ce domaine, une infinité de contretemps ont beau fondre accidentellement de l'extérieur sur la nature du corps et sur les mouvements qui dépendent de notre volonté, néanmoins la liberté de la vertu de l'âme résiste à tout, manifestant en nous, inexpugnable, invincible, le pouvoir de choisir le bien.

63 C'est ce que, par les faits eux-mêmes démontre surtout le temps présent, qui a vu l'enseignement de notre Sauveur : pour voir que ce ne sont pas là vains bruits de paroles, tu peux regarder le combat des saints et contempler ceux qui de propos délibéré ont assumé les peines des luttes pour la piété, comme en ont montré, sur toute la terre des hommes, des myriades de Grecs et de Barbares, supportant de bon cœur tous les sévices corporels, gardant un visage serein à travers toute sorte de tortures et, pour finir, accueillant avec enthousiasme, sous des formes diverses, la séparation de l'âme et du corps.

64 Or aucune raison ne permettrait ici d'accuser la Fatalité. Où donc, de temps immémorial, la révolution des astres a-t-elle engendré pareils athlètes de la piété ? Quand la vie humaine, avant que la doctrine de notre Sauveur ne se répandît parmi tous les hommes, a-t-elle produit pareil combat sur toute la terre des hommes ?

65 Où école de pareilles leçons, propre à supprimer l'erreur superstitieuse, à enseigner la connaissance d'un seul Dieu suprême, a-t-elle été engendrée pour tous les hommes, Grecs et Barbares, par la succession des siècles ?

66 Lequel, de tout temps, parmi les sages autrefois chantés, Barbare ou Grec, a jamais été favorisé d'un destin tel qu'il a fait connaître au monde entier la doctrine exposée par lui et que, connu jusqu'aux extrémités de la terre, il s'est fait regarder comme Dieu par ses fidèles ?

67 Mais si, de tout temps, cela n'était pas, si on ne l'a pas vu, si aucune oreille ne l'a entendu, il ne fallait donc pas l'imputer à un enchaînement de causes, à une Fatalité; depuis longtemps, en effet, le cycle même et la révolution des astres n'empêchaient pas que d'autres puissent participer à la même fatalité généthliaque.

68 Quelle est donc la Fatalité qui a fait proclamer Dieu notre Sauveur, quand il est apparu sur toute la terre; abolir les dieux jadis honorés chez les Grecs et chez les Barbares, et cela par la seule doctrine du nouveau Dieu ?

69 Quelle Fatalité l'a proclamé devant tous les hommes Dieu artisan de toutes choses et les a contraints à nier la Fatalité ? Et comment la Fatalité a-t-elle obligé à dire et penser qu'elle n'existait pas ? Mais qu'ont fait d'autre ceux qui, pour la pieuse doctrine de notre Sauveur, ont longtemps soutenu dans le passé des luttes de toute sorte et en traversent encore de nos jours ?

70 C'est qu'ils ont reçu un seul et même sort, de servir sous un seul enseignement, une seule doctrine, de montrer une seule décision, une seule volonté, une seule vertu de l'âme, d'assumer une seule et même vie, d'accepter le même enseignement, de supporter contents les mêmes souffrances par leur constance dans la piété ?

71 Et quelle raison droite concéderait qu'il faille dire aussi bien des jeunes que des vieillards, des gens de tout âge et des deux sexes, des diverses natures de barbares, esclaves comme libres, instruits ou illettrés, et nés non pas dans un coin de terre ou sous tels astres, mais par toute la terre des hommes, qu'il faille les dire contraints, par une nécessité fatale, de préférer tel enseignement à tous ceux de leurs pères, de choisir contents la mort pour la foi en un seul Dieu suprême, d'apprendre à fond la doctrine de l'immortalité de l'âme, de préférer, en fait de philosophie, non celle des paroles, mais celle des actes ?

72 Car un aveugle même le reconnaît : tout cela ne procède pas d'une nécessité, mais d'une instruction et d'un enseignement; ce sont autant d'exemples frappants de décision autonome et de volonté libre.

73 On trouverait une infinité d'autres preuves de notre thèse; j'en omettrai la plupart, jugeant suffisant ce qui a été dit, et te laisserai à examiner ta lecture de tes vénérés philosophes, pour que tu apprennes combien plus sage et meilleur que les dieux devins est l'homme qui

convainc de fausseté leurs admirables oracles et brocarde le Pythien lui-même à propos de ses réponses sur la Fatalité.

74 Écoute donc, une fois de plus, celui qui a intitulé son pamphlet *Les charlatans démasqués*, et vois avec quelle juvénile audace il corrige tout à fait bien l'erreur de la foule et d'Apollon lui-même quand il écrit textuellement :

Comment, jusque chez les Grecs, les philosophes ont, par des raisonnements plus exacts, réfuté les opinions de leurs dieux sur la Fatalité; extrait d'Œnomaus.

Chapitre 7

1 «Te voir ainsi trôner à Delphes, sans pouvoir, même si tu le voulais, garder le silence ! Mais alors, si Apollon, fils de Zeus, le veut maintenant, ce n'est pas qu'il le veuille : c'est que la Nécessité le réduit à le vouloir.

2 Et je me décide – tout le reste mis de côté, puisque je ne sais ce qui m'a conduit à ce propos – à rechercher un point particulier et digne de recherche : il a disparu, pour autant du moins qu'il dépend des savants, il a disparu de notre vie humaine, le gouvernail, l'étaï, le fondement – selon qu'il vous plaira de l'appeler –, c'est-à-dire la liberté dont nous affirmons l'indépendance à l'égard des nécessités les plus pressantes; alors que Démocrite, si je ne m'abuse, ainsi que Chrysippe, s'ingénient à faire du plus beau des privilèges de l'homme, celui-là un esclave, l'autre un demi esclave.

3 A vrai dire, la thèse de ces gens-là mérite le crédit qu'un homme estimerait devoir à des hommes; mais si c'est la divinité qui nous tombe dessus, aïe ! aïe ! qu'est-ce que nous recevrons !

4 Ce n'est, d'ailleurs, ni vraisemblable ni juste, à en juger du moins par ces vers :
(Peuple) haï de tes voisins, mais cher aux dieux immortels, Reste assis, sur tes gardes, à l'intérieur, le javelot en main.

5 Eh quoi ! dit l'Argien, pour peu que je le veuille, il m'est loisible, et je puis, si bon me semble, rester assis, sur mes gardes ! C'est loisible, répondrais-tu, et en ton pouvoir; sinon, comment t'adresserais-je cette injonction :

6 *Enfant chéri de l'illustre Chiron, Carystos, Quitte le Pélion pour arriver sur les hauteurs de l'Eubée, Où l'oracle te commande de fonder une terre sainte. Va donc, ne tarde plus !*

7 Y a-t-il vraiment, Apollon, quelque chose au pouvoir de l'homme, et suis-je maître de vouloir quitter le Pélion ? En fait, j'ai entendu dire à bien des sages que, si c'est mon destin d'arriver sur les hauteurs de l'Eubée et d'y fonder une terre sainte, j'y arriverai et je la fonderai, que tu le dises ou non, et que je le veuille ou non. Et s'il me faut même vouloir ce que m'impose la Nécessité et le vouloir quand même je ne le voudrais pas, tu as des titres, Apollon, à être cru.

8 Or il semble que je vais t'écouter encore :

*Annonce aux Pariens, Télésioclès, que je t'enjoins
De fonder dans l'île d'Éérie une ville ensoleillée.*

Je le leur annoncerai, par Zeus — dira-t-on peut-être, par orgueil ou pour te réfuter —, même sans ton injonction; car c'est le destin; et si Thasos est l'île d'Éérie, des Pariens y débarqueront, puisqu'Archiloque mon fils a déclaré que cette île jadis s'appelait Éérie. Toi alors, car tu es porté à la vengeance, tu ne supporteras pas, j'imagine, tant d'ingratitude et d'audace de la part de qui, si tu n'avais voulu le lui signifier, n'aurait jamais fait cette annonce; Archiloque son fils n'aurait pas guidé les Pariens, et les Pariens n'auraient pas colonisé Thasos.

9 Vraiment, je me demande si tu ne dis pas cela sans savoir ce que tu dis. Mais puisque nous semblons avoir le loisir même de discuter longuement et que la question n'est pas oiseuse, dis-moi donc — car peut-être suffit-il d'un sujet parmi beaucoup — :

10 Sommes-nous quelque chose, toi et moi ? Tu dirais que oui. Mais comment le savons-nous ? Sur quoi avons-nous décidé que nous le savions ? Et qu'y a-t-il d'aussi apte à cela que la conscience et l'appréhension de nous-mêmes ?

11 Davantage, que nous soyons des vivants, comment avons-nous bien pu le découvrir ? comment, parmi des vivants, des hommes, pour parler ma langue, et parmi les hommes, celui-là un charlatan, celui-ci un réfutateur de charlatanisme ? pour parler la tienne, celui-là un homme, celui-ci un dieu, et l'un devin, l'autre sycophante ? mais qu'il en soit à ton goût, si c'est moi qui suis confondu.

12 Et comment avons-nous présentement reconnu que nous discutons ? – Que dis-tu ? N'avons-nous pas bien jugé notre appréhension de nous-même à l'immédiateté absolue du fait en soi ? – Évidemment; il n'en est pas de plus élevé, de plus respectable, de plus croyable.

13 Car s'il ne doit pas en être ainsi, qu'il n'y ait pas non plus désormais, pour se présenter devant toi à Delphes, un nommé Alcmeon, meurtrier de sa mère, banni de sa maison et avide d'y retourner; car il ne sait pas s'il existe lui-même absolument, ni s'il est banni de sa maison, ni s'il aspire à y retourner; et en admettant qu'Alcmeon déraisonne et imagine ce qui n'est pas, le Pythien, lui, ne déraisonne pas. Ne dis pas non plus :

*Tu cherches à retourner sur le sol de ta patrie,
Fils d'Amphiaraos.*

Car tu ne sais pas même encore si un fils d'Amphiaraos t'interroge, ou si tu es l'interrogé, capable de répondre aux questions qu'on t'adresse.

14 Ainsi, que Chrysippe, l'inventeur de notre *demi-servitude* – quoi que ce puisse bien être –, ne se rende pas non plus au Portique, qu'il ne croie pas que ces sots viendront à lui pour entendre personne, ni se s'obstine à défendre une thèse contre un Arcésilas vivant ou un Épicure qui n'est plus;

15 ce qu'est en effet Arcésilas, ce qu'est Épicure ou le Portique ou les novateurs ou Personne, il ne le sait ni ne peut le savoir; car il ne sait même pas, question préalable, s'il est lui-même quelque chose.

16 Mais ni vous ni Démocrite ne supporterez pareil langage; car il n'est pas d'étalon plus sûr que celui dont je parle : que s'il semble y en avoir d'autres, ils ne lui seront pas égaux; ou bien ils lui seront égaux, mais non supérieurs. 17 Ainsi, pourrait-on dire, Démocrite, et toi, Chrysippe, et toi, devin, puisque vous vous indignez qu'on puisse vouloir supprimer notre appréhension de nous-mêmes – il n'y aurait plus place pour tous vos livres –, laissez-nous, à cette indignation, opposer la nôtre :

18 pourquoi donc, quand bon vous semble, devrions-nous fermement croire une chose et la respecter; dans le cas contraire, la voir sous l'empire de quelque inconnu, Fatalité ou Destin, qui varie pour chacun de vous ? Pour l'un, c'est Dieu qui est à l'origine; pour l'autre, ce sont ces fameux corpuscules qui descendent, rebondissent en l'air, s'entortillent, se séparent, s'éloignent et se rapprochent selon la nécessité.

19 Car, voyez-vous, de la même façon que nous nous sommes appréhendés nous-mêmes, nous saisissons en nous les mouvements libres ou forcés; et nous n'ignorons pas la différence qui sépare marcher et être mené, choisir et être contraint.

20 Mais pourquoi cette addition à mon discours ? Parce que toi, devin, tu ignores ce dont nous sommes maîtres; et toi qui sais tout, tu ne saurais pas les choses dont les fils sont liés à notre volonté ?

21 Or celle-ci, manifestement, était le principe de tant de choses; mais à qui a échappé le principe, cause des conséquences, celui-là pourrait-il savoir ce qui découle du principe ?

22 Quelle impudence, de prédire à Laïos qu'il sera tué par son fils ! Car sans doute le fils devait être maître de sa volonté, et Apollon ou quelqu'un de supérieur à lui ne pouvait, par aucune puissance, atteindre ce dont il n'est ni existence ni genèse nécessaire.

23 C'est bien là le plus ridicule de tout, ce mélange et cette rencontre : quelque chose dépend des hommes, et néanmoins les événements s'enchaînent. Cette chaîne, disent les plus doctes, rappelle le propos d'Euripide :

24 que Laïos voulût procréer, Laïos en était maître et cela échappait au regard d'Apollon; mais dès lors qu'il procréait, il se soumettait à l'inéluctable nécessité d'être tué par son fils; c'est ainsi que la nécessité attachée à l'avenir permet au devin de pressentir ce qui arrivera.

25 Mais sans doute le fils était maître de sa volonté, tout comme son père de la sienne; et si le père était libre de procréer ou non, le fils ne l'était pas moins de tuer ou non. Tels sont tous vos oracles, et c'est là que l'Apollon d'Euripide disait : *Et ta maison tout entière s'abîmera dans le sang;*

26 que son fils s'aveuglera de ses propres mains après avoir épousé sa mère et pris la tyrannie une fois l'énigme résolue, que les enfants s'entre-tueront après que l'un aura été banni du pouvoir et que l'autre en aura abusé; après le mariage de l'exilé à Argos, après l'expédition et le combat de sept chefs dérisoires; tous ces événements qui se répartissent entre plusieurs principes libres, comment pourrais-tu en avoir connaissance, et comment la chaîne de la Nécessité pourrait-elle les lier ?

27 Car si, dans sa liberté, Œdipe n'avait pas voulu régner, ou, si après l'avoir voulu avec succès, il n'avait pas décidé d'épouser Jocaste; si, après ce mariage, il ne s'était pas aveuglé de

désespoir et de dégoût, comment chacun de ces événements se serait-il produit ? Comment aurait-il attenté à ses yeux, appelé sur ses fils la malédiction d'Euripide et la tienne ?

28 Et les conséquences, comment se seraient-elles produites, en l'absence de causes antécédentes ? et toi, que pouvais-tu prédire de l'avenir ? En revanche, que les enfants se soient mis d'accord pour régner ensemble, ou qu'après être convenus de régner à tour de rôle ils se soient tenus à cette convention, ou si l'exilé avait résolu de partir non pour Argos, mais pour la Libye ou chez les Perrèbes, ou qu'une fois à Argos il ait décidé de vendre des salaisons et d'épouser, au lieu d'une femme riche,

29 une tâcheronne ou une cabaretière; ou si Adraste ne lui avait pas donné sa fille, ou qu'il la lui eût donnée, mais que l'autre n'ait pas désiré rentrer chez lui; ou qu'Adraste soit resté sourd à sa demande d'alliance; ou si Adraste n'avait eu à sa suite ni Amphiaraios ni Tydée ni aucun des autres chefs; ou s'ils l'avaient suivi, mais que (Polynice), à son arrivée, n'ait pas combattu contre son frère, mais ou bien soit convenu de régner avec lui ou, sur son refus, se soit retiré, obéissant au conseil d'Euripide : *Déraisonnable est ta propre démarche pour saccager la cité;*

30 ou si ce n'était pas lui, mais l'autre, par complaisance pour ces autres inventions d'Euripide : Et quand le soleil et la nuit sont asservis aux mortels, Ne supporteras-tu pas, toi, de partager un palais ? comment se seraient-ils battus l'un contre l'autre, comment la maison de Laïos se serait-elle tout entière abîmée dans le sang ?

31 Tout de même, diras-tu, ces faits se sont produits. – Ils se sont produits; mais toi, par quelle voie es-tu venu à les savoir ? ou ne vois-tu pas que souvent l'action entière a été interrompue par la force qui était en nous, les acteurs ? De même aussi je prendrai le sujet que tu voudras pour rompre votre chaîne¹ et en montrer l'impossibilité.

32 Mais toi, tu prétends connaître le dénouement de l'intrigue, alors que l'intrigue est toute construite par la force qui interfère dans la chaîne.

33 Tu ne comprends pas ce que je dis ? Dans chaque sujet, devin, les vivants introduisent souvent des principes en plus ou moins grand nombre; or, à mesure, les principes interrompent eux-mêmes les éléments qui les précédaient et en créent d'autres; ceux-ci peuvent se développer tant qu'il ne surgit pas d'ailleurs un autre principe qui force le futur à dépendre non du passé, mais de ce principe.

34 Le principe, ce peut être un âne, un chien, une puce; car même à la puce, par Apollon, tu n'enlèveras pas sa liberté : elle s'élancera d'un élan à elle propre, qui parfois, en se mêlant aux choses humaines, se fera le principe d'une certaine voie. Et sans t'en rendre compte tu prends cette espèce pour modèle.

35 *Tu as ruiné Trachis, la ville du divin Héraclès,
Locrien; mais Zeus te l'a fait expier et le fera encore.*

Que dis-tu ? N'est-ce pas vous qui aviez décrété sa ruine ? Et en quoi sommes-nous responsables ? N'est-ce pas votre nécessité ? Tu es injuste, Apollon; tu as tort de t'en prendre à nous qui n'avons commis aucune injustice.

36 Et ce fameux Zeus, nécessité de votre nécessité, pourquoi nous punit-il ? Si châtement il doit y avoir, ne serait-ce pas pour lui, qui nous a révélé que telle était la nécessité ? Et pour quoi nous menacer ? Pourquoi souffrons-nous d'une famine, comme si cette calamité dépendait de nous ? D'ailleurs, ou nous dévasterons la ville, ou nous l'épargnerons; quelle que soit l'issue, elle est fatale.

37 Cesse donc, Zeus affameur, de te fâcher ! Il arrivera ce qui est fatal, et ce que ta chaîne s'est vu enjoindre d'accomplir; en regard d'elle, nous ne sommes que néant. Finis-en, toi aussi, Apollon, avec tes vains oracles; il arrivera ce qui arrivera, même si tu te tais. Et nous, ô Zeus et Apollon, que devons-nous subir, nous qui ne sommes aucunement les auteurs de la législation ou plutôt de la nécessité que vous nous imposez ? Qu'y a-t-il entre nous et vos fléaux, que vous mériteriez de supporter vous-mêmes pour prix de la nécessité qui pèse sur nous ?

38 *Habitants de l'Oeta, ne vous hâtez-pas (vers votre perte) par un
orgueil insensé.*

Non, Apollon, nous ne nous hâtons pas. Nous sommes poussés ! Et non par un orgueil insensé, mais par votre fatalité.

39 Et ce grand Lycurgue, comment, Apollon, peux-tu le louer, lui qui n'était pas homme de bien volontairement ni par choix, mais malgré lui ? à moins, peut-être, qu'on puisse être bon contre son gré. Votre conduite présente ressemble à celle de qui louerait et récompenserait les hommes bien faits, tandis qu'il blâmerait et punirait les laids.

40 Les méchants vous répondraient en toute justice : C'est vous, ô dieux, qui ne nous avez pas permis de devenir vertueux; bien plus, vous nous avez forcés à vivre en criminels. Quant

aux gens de bien, s'ils marchent les mains sur les hanches, on ne le leur permettra pas; on leur dira : Ah ! Chrysippe, et toi, Cléanthe, et tous ceux de votre chœur (car vous vous donnez pour gens de bien), je loue la vertu, sans doute, mais je ne vous loue pas, vous les gens vertueux.

41 Épicure lui-même, que tu as, Chrysippe, tant calomnié, je le tiens, en ce qui dépend de toi, quitte de tes accusations. Que doit-il donc lui arriver, à cet homme malgré lui mou et dissolu, comme tu le lui as si souvent reproché ?

42 A la vie des mortels rangés les dieux sont propices, Et des hommes pieux ils accueillent sacrifices saints et honneurs. M'est avis que vous ne parleriez pas ainsi, à moins que ce ne soit pas involontairement mais délibérément qu'ils vont à leurs entreprises. Et de ce qu'ils veulent, ni dieu ni sophiste, après cette réfutation, n'osera dire que c'est subordonné (à la Nécessité); ou alors, sans plus lui adresser la parole, nous prendrons une solide courroie, comme pour un esclave indocile, et lui râclerons sérieusement les côtes.»

43 Telle est la diatribe qu'Oenomaüs dirigea contre l'oracle. Du moins, si elle ne te plaît pas, prends et lis les écrits des autres philosophes sur la Fatalité : ils renversent non seulement les oracles précités mais en général les autres opinions sur cette croyance.

44 Comme ce ne sont pas seulement des ignorants et des illettrés, mais des gens fiers de leur culture et de leur philosophie qui, en grand nombre, se sont déchaînés sur la croyance en question, j'estime nécessaire d'exposer les antilogies et les contradictions des philosophes entre eux pour examiner attentivement le problème. Tout d'abord, je te lirai, de Diogénien, son traité Du Destin, où il attaque ainsi Chrysippe :

Encore sur le même sujet; extrait du péripatéticien Diogénien contre Chrysippe, qui tout à la fois veut sauver notre responsabilité et dit que tout dépend de la Fatalité, et qui n'a pas compris non plus ce qui s'applique à celle-ci chez Homère.

Chapitre 8

1 «Après tout cela il vaut la peine de présenter aussi l'opinion du stoïcien Chrysippe sur ce problème. Au premier livre de son Traité de la Fatalité, où il veut montrer que tout appartient à la Nécessité et à la Fatalité, il apporte, entre autres témoignages, ces vers du poète Homère :

L'odieux destin

M'a englouti; aussi bien était-ce mon lot dès le jour où je suis né;

2 et :

*Plus tard, en revanche, il devra subir tout ce que la Parque
Pour lui a filé à sa naissance, le jour où l'enfanta sa mère;*

et :

Il n'est pas d'homme, je l'affirme, qui échappe à son destin,

sans considérer que les idées exprimées ailleurs chez le poète s'opposent diamétralement à celles-ci; il y recourt lui-même dans le second livre, pour prouver que beaucoup de choses aussi dépendent de nous, témoin ce vers :

Ils ne devront la mort qu'à leur propre sottise;

et plus loin :

*Ah ! misère, écoutez les mortels mettre en cause les dieux !
C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux,
en vérité,
Par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le sort.*

3 Ces idées et leurs pareilles interdisent de tout faire arriver en vertu de la Fatalité. Et cependant Chrysippe n'a pu se rendre compte que même dans ces vers Homère n'appuie nullement son opinion; car on ne prendra pas le poète à suggérer que tout arrive en vertu de la Fatalité; pour lui, plutôt, quelques-uns seulement des événements se produisent conformément à elle.

4 En disant, en effet :

L'odieux destin

M'a englouti; aussi bien était-ce mon lot dès le jour où je suis né,

on ne prétendrait pas que tout arrive en vertu du destin, mais seulement qu'il faille mourir; et en effet il est bien vrai que tout ce qui naît parmi les vivants est condamné à la mort.

5 Et encore, si l'on dit :

Plus tard, en revanche, il devra subir tout ce que la Parque

Pour lui a filé à sa naissance, le jour où l'enfanta sa mère,

cette citation a le même sens. Elle ne prétend pas, en effet, que tous les événements futurs lui arriveront en raison de la Fatalité, mais que certains lui arriveront nécessairement. Que peut donc signifier d'autre la distinction incluse dans le ' tout ce que ', sinon cela ? Et beaucoup de ce qui nous est imposé, sinon tout, nous vient par nécessité.

6 Et cette déclaration :

Il n'est pas d'homme, je l'affirme, qui échappe à son destin

est tout à fait juste. Car qui pourrait fuir ce qui se présente nécessairement à tout vivant ? Ainsi non seulement Chrysippe n'aura pas Homère de son côté lorsqu'il pense que tout arrive en vertu de la Fatalité; au contraire, il l'aura pour adversaire, si vraiment le poète a dit clairement et à plusieurs reprises qu'il arrive malgré nous bien des choses; mais nulle part on ne le prendra à dire expressément que tout arrive en vertu de la Nécessité.

7 D'ailleurs, puisque le poète ne nous promet pas la vérité sur la nature des êtres, qu'il ne fait qu'imiter dans leur variété les souffrances, les moeurs, les opinions des hommes, il aurait même le droit de souvent se contredire; le philosophe, lui, ne peut ni se contredire ni par là même invoquer le témoignage des poètes.

8 Plus loin il dit : «Un autre argument puissant que Chrysippe pense apporter en faveur de l'intervention universelle de la Fatalité est l'étymologie des noms de ce genre. Le Destin, selon lui, est l'organisation d'un dessin parfaitement achevé; la Fatalité est une sorte de tissu fait par la volonté de Dieu ou par toute autre cause.

9 Le nom des Parques leur vient de la fonction de répartir et d'assigner un sort à chacun de nous. Le Devoir s'appelle ainsi comme ce qui nous échoit et nous oblige conformément à la Fatalité. Le nombre des Parques suggère trois temps dans lesquels toutes choses se meuvent circulairement et à travers lesquels elles s'achèvent.

10 L'appellation de *Lachésis* signifie que le sort attribue à chacun son destin; *Atropos*, la fixité et l'immutabilité de la part assignée; *Clotho*, que toutes choses sont enroulées ensemble et enchaînées, et qu'elles ont une seule issue ordonnée. Car c'est par ces sornettes et d'autres semblables qu'il croit démontrer la Nécessité universelle.

11 Pour moi, je ne puis m'empêcher d'être surpris qu'en s'exprimant ainsi il n'ait pas senti la vanité de son bavardage. Admettons, en effet, que les hommes aient assigné les noms reçus en usant des notions que supposent ces étymologies, en voyant que tout est du domaine de la Fatalité et qu'immuablement sont les causes éternellement préétablies de tout ce qui est et devient.

12 Pourquoi donc, ô Chrysippe, te mettre à la remorque de toutes les opinions humaines ? Aucune, en aucun cas, ne te semble donc erronée, et tous les hommes contemplant la vérité ?

13 Mais comment alors les prétends-tu tous aussi fous qu'Oreste et Alcéméon, à l'exception du sage ? Il n'y a eu, dis-tu, qu'un ou deux sages, tandis que les autres, dans leur déraison, partagent la folie de ces personnages ?

14 Comment alors démolis-tu comme erronées ces opinions qui sont les leurs, sur la richesse par exemple, la gloire, la tyrannie, en général sur le plaisir, toutes choses où le vulgaire voit des biens ? Et comment prétends-tu manquées toutes les lois et constitutions établies ? Et pourquoi écrivais-tu une telle quantité de livres, si sur aucun sujet les hommes n'avaient d'opinions erronées ?

15 Nous ne dirons pas, je suppose, que lorsqu'ils pensent comme toi ils raisonnent juste, que s'ils te contredisent ils sont fous.

16 D'abord, en effet, tu ne prétends pas toi-même être un sage, nous autres encore moins, afin d'établir, comme critère du bon jugement qu'ils peuvent avoir, leur accord avec ton opinion; ensuite, même si c'était vrai, pourquoi faudrait-il les juger tous également fous, au lieu de les louer dans la mesure où ils semblent d'accord avec toi, comme arrivés à une certaine rectitude, ou de les croire dans l'erreur s'ils te contredisent ?

17 Et encore faudrait-il se garder de prendre leur avis pour une preuve suffisante de la vérité; car seraient-ils moins fous que tu ne le dis, du moins restent-ils fort éloignés de la sagesse : tout le monde en conviendra.

18 Tu te rendrais donc ridicule en prenant à témoin, par l'imposition des noms, ceux dont tu dirais qu'ils ne s'écartent en rien de ton sentiment; à moins que les premiers auteurs de ces noms n'aient eu la chance d'être des sages, ce que tu seras bien incapable de démontrer.

19 Mais si nous te concédons qu'il en est ainsi et que les noms sont fixés avec leurs significations, comme tu le veux, sans que des opinions fausses aient pu intervenir, où vois-tu qu'ils signifient que tout sans exception dépend de la Fatalité, au lieu que, si vraiment¹ (quelque chose en dépend), c'est cela seulement dont il y a Fatalité ?

20 En effet, le nombre des Parques, leurs noms, la quenouille de Clotho, le fil qu'elle enroule et la laine qu'elle tisse, enfin tout ce qu'on dit en ce genre symbolise le caractère inévitable et éternelle ment contraignant des causes, pour ce qui arrive ainsi nécessairement et qui a été empêché d'être autrement.

21 Or nombreux seront ces cas. Mais parmi tous les événements qui ne se produisent pas ainsi, les hommes en ont attribué certains aux dieux comme à des régisseurs ou à des artisans; pour d'autres, ils ont compris que nous en étions nous-mêmes la cause; pour d'autres encore, que c'était la nature ou la Fortune;

22 et comme ils veulent montrer que celle-ci apparaît changeante et instable, sous des aspects qui varient sans cesse, ils ont figuré cette qualité particulière des faits en représentant la Fortune juchée sur une sphère.

23 Cette opinion, elle aussi, n'est-elle pas devenue générale chez les hommes ? Sans doute, il leur arrive de confondre les causes, d'attribuer à la puissance divine ce qui arrive en vertu de la Fatalité ou du hasard, à la Fatalité ce qui dépend de nous; mais du moins ils estiment que toutes ces causes existent dans le monde : c'est une évidence pour un chacun.

24 Ainsi donc, pour conclure, ni les conceptions humaines ni l'imposition de noms comme ceux-là ne confirment la théorie de Chrysippe.»

25 Par la suite, il ajoute : «Ainsi, dans le premier livre de son Traité de la Fatalité, il a recouru à des démonstrations de ce genre; dans le second, il essaie de résoudre les apories consécutives, semble-t-il, à la thèse qui soumet tout à la Nécessité, apories que nous exposons au début; par exemple, qu'elle supprime notre inclination à blâmer, à louer, à exhorter et tout ce qui paraît dépendre de notre action.

26 Il dit donc, au livre II, que si, évidemment, bien des choses proviennent de nous, celles-là non plus n'en sont pas moins fatales, englobées qu'elles sont dans le gouvernement de l'univers.

27 Il se sert, entre autres, des exemples que voici. Que mon manteau ne doive pas être perdu, ce n'était pas, dit-il, un décret pur et simple de la Fatalité, mais un décret conditionnel : à condition d'en prendre soin¹. De même, qu'un tel doive échapper à l'ennemi, cela suppose qu'il fuira devant lui; si des enfants viennent au monde, c'est qu'on a voulu s'unir à une femme.

28 C'est, remarque-t-il, comme si quelqu'un disait que le pugiliste Hégésarque sortira de la lutte complètement indemne, et qu'on voulût, curieusement, qu'il combattît les bras baissés, sous prétexte que, selon la Fatalité, il devait s'en tirer indemne, alors que l'auteur de l'assertion avait en tête l'adresse exceptionnelle de l'athlète à se garder des coups; et de même pour le reste.

29 Car beaucoup d'événements ne peuvent se produire si nous ne les voulons, en y mettant, à grands efforts, empressement et zèle, puisque, dit-il, la Fatalité comportait précisément qu'ils se réaliseraient à ces conditions.

30 Ici encore, on admirera l'irréflexion et l'illogisme de cet homme par rapport aux évidences et à l'inconséquence de ses propres raisonnements. A mon avis, en effet, si une opposition foncière sépare ce qu'on appelle *doux* et ce qu'on appelle *amer*, le blanc et le noir, le froid et le chaud, il en est de même entre ce qui dépend de nous et ce qui arrive en raison de la Fatalité, si Chrysippe a pris le parti d'appeler dépendant de la Fatalité ce qui arrive de toute façon, qu'on le veuille ou non, et dépendants de notre libre arbitre les actes qui s'achèvent grâce à nous et à notre énergie ou qui, par notre négligence et notre paresse, demeurent inachevés.

31 Si donc c'est par mon attention à en prendre soin que mon manteau se conserve, par ma décision d'avoir des relations conjugales que mes enfants viennent au monde, par la décision de fuir devant l'ennemi qu'on évite d'être tué par lui, si c'est en combattant virilement l'adversaire et en parant les coups de celui-ci qu'on sort indemne de la lutte, comment maintenir ici la thèse de la Fatalité ?

32 Car si c'est par elle que tout arrive, on ne pourra dire que c'est par nous; si c'est par nous, ce ne sera pas par elle, sans aucun doute : les deux forces ne peuvent que s'exclure.

33 Eh bien ! dit-il, admettons notre liberté, mais à condition que cette liberté soit enveloppée par la Fatalité. Enveloppée comment ? répondrai-je; si toutefois la conservation de mon manteau ou sa non-conservation dépendent de mon libre arbitre; car à ce compte, évidemment, son existence est entre mes mains.

34 Et la distinction même à laquelle Chrysippe a recours prouve que notre action est indépendante de la Fatalité. Celle-ci, dit-il, a décrété que le manteau durerait si tu en prenais soin, que des enfants naîtraient si tu le voulais; qu'autrement aucun de ces faits ne pouvait se produire. Mais quand il s'agit de ce que la Fatalité a prédéterminé, nous ne saurions recourir à de pareilles réductions de taxe.

35 Nous ne disons donc pas que tout homme mourra si telle condition se réalise, qu'il ne mourra pas si elle ne se réalise pas; mais qu'il mourra purement et simplement, dût quoi que ce soit intervenir pour qu'il ne mourût absolument pas; ou qu'un homme sera inaccessible à la souffrance s'il fait ceci ou cela, mais simplement que tout homme sera susceptible de souffrir, qu'il le veuille ou non; et de même pour tout ce que la Fatalité a décrété de telle manière et non d'aucune autre.

36 Ainsi donc, si tel fait se réalise nécessairement, à condition que nous le voulions, mais non autrement, il est évident que notre vouloir ou notre non-vouloir n'étaient prédéterminés par aucune autre cause, mais autonomes.

37 Et s'il n'y avait là aucune contrainte, la réalisation de tel fait n'était évidemment pas prédéterminée de toute éternité, à moins que la volonté même de prendre soin du manteau ou l'absence de cette volonté ne dépendît d'une Fatalité et d'une cause nécessitante extérieure.

38 Mais alors voilà complètement annihilé notre pouvoir dominateur, le manteau ne durera ou ne périra plus en raison de ma causalité; par suite, même s'il vient à périr, je ne serais pas logiquement à blâmer (il y aurait à sa perte une autre cause), pas plus que s'il venait à réparaître on ne me loue rait, puisque je n'y serais pour rien. Mais toi, c'est en croyant pouvoir tout sauver que tu prodiguais ton éloquence.»

39 Voilà pour l'auteur en question. Rattachons à ces arguments ceux d'Alexandre d'Aphrodise, un homme de grande renom en matière de discussions philosophiques. Lui aussi, dans son *Traité de la Fatalité*, il s'est exprimé ainsi pour renverser la thèse (du fatalisme) :

Encore sur le même sujet; extrait d'Alexandre d'Aphrodise.

Chapitre 9

1 «Les causes du devenir se divisent en quatre sortes de causalités, comme le divin Aristote l'a démontré. Parmi les causes, les unes sont agents, les autres jouent le rôle de matière; il est aussi parmi elles une causalité selon la forme; mais à côté de ces trois causalités il est en elles une autre cause, la fin, ce en vue de quoi ce qui vient à l'être y vient.

2 Voilà donc autant de causes différentes, car de tout ce qui est cause de quelque chose on trouvera que cela rentre dans une de ces causalités. Et en effet si tout ce qui vient à l'être ne suppose pas autant de causes, du moins ce qui en suppose le plus grand nombre ne dépasse pas le chiffre indiqué.

3 Leur différence apparaîtrait mieux si on la voyait dans un exemple tiré du devenir. Soit donc, à propos d'une statue, la division des causes telle que nous l'exposons. La statue a pour cause efficiente l'artiste qui l'a faite, que nous appelons sculpteur; pour matière, le bronze employé ou le marbre ou tout autre matériau que l'artiste façonne au gré de son art; car c'est là aussi, pour la statue, une cause de sa production et de son existence.

4 Mais la forme que l'artiste impose à un substrat est elle aussi cause de la statue, et c'est par elle que le sujet lance le disque ou le javelot ou prend telle autre attitude déterminée.

5 Ce ne sont pas là encore toutes les causes qui font la statue; il en reste une qui ne le cède à aucune d'elles, la fin, ce en vue de quoi la chose a pris naissance, c'est-à-dire l'honneur rendu à quelqu'un ou quelque pieux hommage à la divinité. Car sans pareille causalité la statue ne serait absolument pas née.

6 Si donc il y a autant de causes et qu'on puisse en distinguer les caractéristiques respectives, nous serons fondés à compter la Fatalité parmi les causes efficientes, puisqu'à l'égard de ce qui par elle se fait elle garde une analogie avec l'art producteur de la statue.

7 S'il en est ainsi, venons-en à traiter des causes efficientes; ainsi nous reconnaitrons s'il faut mettre tous les événements au compte de la Fatalité, ou accorder à d'autres agents en dehors d'elle qu'ils sont causes efficientes.

8 Or quand Aristote divise l'ensemble du devenir, il voit qu'une partie arrive en vue de quelque chose, quand l'agent se propose un but ou une fin; le reste sans finalité, c'est-à-dire tout ce qui n'arrive pas en vertu d'une intention de l'agent ni ne se rapporte à une fin particulière, comme lorsque des brindilles s'accrochent ou s'enroulent, que des cheveux s'attachent ou se détendent, et dans tous les cas semblables.

9 Que cela aussi se produise, on le voit bien; mais il y manque une finalité et une causalité intentionnelle. Ainsi donc, tout ce qui arrive ainsi, qui arrive sans but et simplement ne se prête à aucune division logique;

10 mais dans ce qui se rapporte à quelque chose, qui arrive en vertu d'une intention, une partie se produit selon la nature, une autre selon la raison. Ce dont la nature est cause efficiente

se porte, selon des nombres et un ordre déterminés, vers une fin dont l'obtention met un terme au devenir, à moins qu'un obstacle n'empêche sa marche naturelle vers la fin en vue.

11 Mais ce qui arrive selon la raison a également sa finalité; car rien de ce qui arrive ainsi ne se fait au hasard : tout cela se rapporte à quelque but.

12 Or, ce qui arrive selon la raison, c'est tout ce qui arrive quand les agents raisonnent à ce sujet et calculent les moyens d'aboutir. C'est ainsi qu'arrive tout ce qui se fait selon les arts ou selon une intention,

13 et qui diffère de ce qui se faisait naturellement en ce que ce qui se fait naturellement a en soi-même le principe et la cause d'une telle venue à l'être (car la nature, c'est cela) et se produit selon un certain ordre sans pourtant que la nature qui le produit use de raisonnement en l'occurrence comme les arts.

14 En revanche, ce qui se fait selon un art ou une intention tient du dehors le principe du mouvement et la cause efficiente, il ne les a pas en soi; et en ce cas c'est le raisonnement de l'agent qui guide la production.

15 En troisième lieu il y a encore, dans ce qui se produit en vue d'une fin, ce que l'on croit arriver par hasard et fortuitement et qui diffère ainsi de ce qui se produit essentiellement en vue d'une fin; dans ce dernier cas, en effet, ce qui se fait avant la fin se fait en vue de la fin; dans l'autre, ce qui se fait avant la fin se fait en vue d'autre chose, et c'est dans ces choses qui se font en vue d'une autre que se rencontre comme fin ce qu'on dit arriver fortuitement et par hasard.

16 Puisqu'il en est ainsi et que tout ce qui vient à l'être rentre dans ces catégories, reste de voir à ce sujet dans laquelle des causes efficientes il faut mettre la Fatalité.

17 Sera-ce dans ce qui se fait sans but ? Mais c'est totalement illogique, car c'est toujours à propos d'une certaine fin que nous employons le mot de Fatalité, en disant que c'est arrivé fatalement; il faut donc mettre la Fatalité dans ce qui se fait en vue de quelque chose.»

18 Ces divisions faites en propres termes, l'auteur en question prouve abondamment dans la suite que la Fatalité est seulement ce qui arrive selon la nature; car ce n'est pas dans ce qui s'accomplit selon un raisonnement à nous ou selon un art que la Nécessité fatale se découvre.

19 Mais, dit-il, beaucoup de ce qui est selon la nature est empêché de survenir; c'est ce qu'on appelle «faits contre nature», comme dans les choses qui arrivent selon un art on parle aussi de ce qui est contre l'art. En somme, si certains faits se produisent malgré la nature, ils se produisent aussi malgré la Fatalité, si vraiment ces autres faits selon la nature en sont aussi selon la Fatalité.

20 «Nous voyons en tout cas, dit-il, que le corps, du fait qu'il est naturellement tel ou tel, subit des maladies et des ravages consécutifs à sa constitution physique, non cependant de même chez tous ni nécessairement. Car, pour se défaire d'un tel état, il suffit souvent de soins, d'un changement de régime, de prescriptions médicales, de consultations des dieux.

21 De la même façon, pour l'âme aussi, on trouverait en chacun, malgré les dispositions physiques, des différences dans les décisions, les actions, le régime, ou des améliorations dues à l'exercice, à l'étude, à des raisons supérieures.»

22 «Ainsi, comme un physiognomoniste avait prêté au philosophe Socrate des incongruités bien éloignées de sa conduite quotidienne et pour cette raison se faisait moquer par l'entourage de Socrate, celui-ci dit que Zopyre ne se trompait pas; il serait bien tel, du fait de sa nature, si l'ascèse philosophique ne l'avait rendu meilleur que nature !»

23 Voilà pour les faits de nature, où il ne relève aucune différence avec ceux de la Fatalité; quant à ce qui vient du hasard, en voici des exemples :

«Quand à une chose qui s'est produite en vue d'une autre ne se présente pas ce pour quoi elle s'est produite, mais autre chose qu'on n'attendait absolument pas ... On dit de quelqu'un, par exemple, qu'il a trouvé un trésor par hasard, quand, en creusant à une autre fin mais non en vue de trouver un trésor, il tombe sur un trésor; on prétend que quelqu'un a récupéré son argent par hasard quand, étant allé à l'agora dans une autre intention, il tombe sur son débiteur muni d'argent et recouvre ainsi sa créance; on dit encore qu'un cheval a été sauvé fortuitement quand, après avoir fui ses gardiens dans l'espoir d'une pâture ou pour toute autre raison, il lui advient dans sa fuite et sa course de tomber sur ses maîtres.»

24 S'il en est ainsi, ces faits-là non plus ne sauraient dépendre de la Fatalité : «Il est encore des causes obscures à la raison humaine, celles que l'on croit voir à l'oeuvre en vertu de certaines antipathies, quand on ignore la causalité qui les produit; c'est ainsi qu'opèrent, suppose-t-on, certaines amulettes, qui ne détiennent pour produire cet effet aucune causalité logique et plausible; c'est encore le cas des incantations et autres sortilèges de ce genre. Tous conviennent, en effet, que la causalité en est obscure; c'est pourquoi on les dit anétiologiques (sans cause assignable).

25 A côté de ces phénomènes, beaucoup se produisent par contingence et fortuitement qui eux non plus ne dépendent pas de la Fatalité.

26 «On dit que se produit par contingence ce qui pour rait aussi ne pas se produire, comme cette expression même, *fortuitement*, le laisse entendre»; ainsi «mouvoir un de ses membres, tourner instinctivement la tête, tendre le doigt, lever les paupières», «on était assis et on se lève, on se mouvait et on s'arrête, on parlait et on se tait : en mille occasions on trouvera en acte une faculté capable des contraires.» Rien de tout cela ne saurait arriver fatalement, car ce qui tient de la Fatalité ne peut accueillir le contraire de son état actuel.

27 Mais la délibération de l'homme ne lui vient pas en vain; or il délibérerait en vain si ses actes lui étaient imposés par nécessité. Loin de là, il apparaît clairement que seul parmi les vivants l'homme «tient de la nature ce don particulier, de ne pas suivre comme les autres ses phantasmes, mais d'avoir la raison pour juger des impressions; grâce à elle, si à l'examen les représentations s'avèrent telles qu'elles étaient d'abord apparues, il acquiesce à l'imagination et se met à leur suite; si elles se montrent différentes, il n'obéit plus à la préconception, puisque la raison les a condamnées» par sa délibération à leur sujet.

28 Or nous ne délibérons que de ce que nous pouvons faire. Venons-nous parfois à agir sans délibération préalable, «souvent nous nous repentons, nous nous blâmons de notre irréflexion; en voyons-nous d'autres agir sans réfléchir, nous le leur reprochons comme une faute; et si nous voulons consulter tel ou tel, c'est que dépendent de nous les démarches» de ce genre.

29 «La fausseté de cette thèse de la Fatalité trouve une preuve assez forte dans l'impossibilité, pour ses tenants mêmes, de croire à leurs propres arguments.» Et en effet ils font profession d'exhorter et d'enseigner, ils conseillent d'apprendre et de se former, ils reprennent et réprimandent ceux qui ne se comportent pas convenablement, comme coupables par leur volonté propre.

30 «Mais encore ils laissent une infinité d'écrits où ils veulent que se forment les jeunes.» «Or ils auraient renoncé à cet amour-propre d'auteur», s'ils avaient observé qu'on accorde l'indulgence aux coupables involontaires, alors qu'on déclare dignes de châtement les délinquants volontaires; car tout cela, pense-t-on, est en notre pouvoir, à savoir de mal faire ou non.

31 Ainsi, en ce qui les concerne, c'en est fait de la Nécessité fatale; il reste établi que le libre arbitre appartient à notre nature, sans compter qu'un grand nombre des événements qui ne dépendent pas de nous, comme ce qui est selon la nature ou se produit par hasard, échappe également à la loi de la Fatalité, ainsi qu'on l'a précédemment démontré.

32 Nous avons découpé ces passages entre mille, car la thèse du libre arbitre occupe une grande place parmi les opinions contemporaines (elle a vu s'accorder avec elle les propos des philosophes exposés ci-dessus, qui témoignent en faveur de nos divines Écritures et convainquent d'erreur la croyance à la Fatalité non seulement de la multitude, mais encore des devins, ces admirables dieux). Maintenant que certains arguments ont été dirigés, assez cyniquement, contre les nobles oracles, que d'autres ont été, par leurs propres disciples, opposés aux admirables philosophes, il est temps d'examiner aussi les dires de ceux qui, à partir de l'astrologie, s'adressent aux partisans des Chaldéens, eux qui professent comme une science cette sorcellerie maudite; et je te présenterai leurs démonstrations en les prenant chez un Syrien de race, qui s'est poussé au sommet de la science chaldéenne. Bardesane est le nom de cet homme, dont on rapporte que dans ses dialogues avec ses disciples il s'exprimait à peu près ainsi :

Encore sur le même sujet; extrait de Bardesane.

Chapitre 10

1 «Selon la nature l'homme naît, se nourrit, arrive à l'âge mûr, engendre, mange, boit, dort, vieillit, meurt; c'est vrai de tout homme et de tout vivant sans raison.

2 Les autres vivants, qui sont animés et se reproduisent toujours par copulation, se comportent à peu près toujours naturellement; le lion est carnivore, il se défend si on lui cherche noise, et c'est pourquoi tous les lions sont carnivores et se défendent; les moutons mangent de l'herbe, ne touchent pas à la viande, ne se défendent pas si on leur cherche noise; et il en est de même pour tous.

3 Le scorpion mange de la terre et fait du mal à qui ne lui en a pas fait, d'un coup de son dard vénéneux; et la même méchanceté vaut de tous les scorpions. La fourmi sait d'instinct l'arrivée de l'hiver et pendant tout l'été peine à entasser des provisions; et ainsi travaillent toutes les fourmis.

4 L'abeille produit du miel, dont précisément elle se nourrit; et la même production occupe toutes les abeilles. D'ailleurs j'aurais pu vous citer bien des espèces qui, faute de pouvoir s'écarter de leur nature, vous auraient fourni ample sujet d'étonnement; mais j'ai estimé vous avoir assez prouvé par ces exemples que les autres vivants, selon les traits communs à tous et les particularités dont la nature a doté chacun d'eux, se comportent avec plaisir par nécessité;

5 seuls les hommes avec leur libre arbitre, leur intellect et le raisonnement qui en procède, suivent la nature pour ce qu'ils ont en commun, comme je l'ai déjà dit, mais quand intervient le libre arbitre ne se gouvernent pas selon la nature.

6 Ils n'ont même pas tous, en effet, un seul et même régime : les uns s'alimentent à la manière des lions, d'autres comme les moutons; ils n'ont pas une seule forme de vêtement, il n'y a point parmi eux une coutume unique, un seul droit civil, un seul désir moteur d'action; chacun, selon sa volonté propre, choisit sa vie, sans imiter le voisin, sauf là où il le veut.

7 C'est que sa liberté n'est pas assujettie à une servitude, et si d'aventure quelqu'un s'asservit spontanément, cela encore relève de sa liberté, qu'il puisse spontanément s'asservir.

8 Combien d'hommes, surtout chez les Alans, sont carnivores comme les animaux sauvages, sans manger de pain, et cela non parce qu'il en manquent, mais parce qu'ils n'en veulent pas ! D'autres, à l'exemple des animaux apprivoisés, ne touchent pas à la viande, d'autres ne mangent que du poisson; d'autres ne touchent pas au poisson, même s'ils meurent de faim. Les uns boivent de l'eau, d'autres du vin, d'autres une boisson fermentée.

9 D'un mot, une grande diversité en matière de nourriture et de boisson règne parmi les hommes, au point qu'ils diffèrent jusque dans l'usage des légumes et des fruits. En outre, les uns, à l'exemple des scorpions et des aspics, font du mal sans qu'on leur en ait fait; certains, comme les autres animaux, se défendent si on leur cherche noise; d'autres ravissent comme les loups, volent comme les belettes; d'autres, à l'exemple des moutons et des chèvres, se laissent conduire par qui a mêmes sentiments et ne font pas de mal à qui leur en fait; et les uns passent pour bons, d'autres pour méchants, d'autres pour justes.

10 Par où l'on peut juger que l'homme n'est pas totalement guidé par la nature (car comment définirions-nous sa nature ?); mais il se comporte parfois selon la nature, d'autres fois par choix. En conséquence, on se voit louer, blâmer, condamner en ce qui dépend de la volonté; dans l'ordre naturel, au contraire, disculper, non par pitié, mais par raison,»

11 Plus loin il dit :

«Les hommes ont établi des lois qui diffèrent selon les pays, les unes écrites, les autres non écrites; j'y prendrai la matière de mon exposé, d'après mes connaissances et mes souvenirs, en commençant aux origines du monde.

12 Chez les Sères la loi interdit de tuer, de forniquer, de voler, d'adorer des statues, et dans ce pays très grand on ne peut voir un temple, une prostituée, une femme taxée d'adultère, un voleur traîné en justice, un meurtrier, un homme assassiné.

13 C'est donc que par l'astre du flamboyant Arès (Mars) arrivé au zénith aucune liberté n'a été contrainte de tuer quelqu'un par le fer; ni par Cypris (Vénus), dans sa rencontre avec Arès, de s'unir à la femme d'un autre, bien qu'absolument tous les jours Arès arrive au zénith et que chaque heure, chaque jour voie naître des Sères.

14 En Inde et en Bactriane il y a des milliers de gens appelés Brahmanes qui, suivant la tradition de leurs ancêtres et de leurs lois ne tuent pas, n'adorent pas de statues, ne touchent pas à ce qui a eu vie, ne s'enivrent jamais, vu qu'ils s'abstiennent de vin et de boisson fermentée; qui, attachés à Dieu, ne s'associent à aucun mal, alors que les autres Hindous tuent, forniquent, s'enivrent, adorent des statues, se comportent à peu près en tout selon le Destin.

15 Et, sous le même climat de l'Inde, il y a une tribu d'Indiens qui font la chasse aux étrangers tombés chez eux, les sacrifient et les mangent; mais ni les astres bienfaisants n'ont empêché ceux-là d'assassiner et de s'unir illicitement, ni les (astres) malfaisants n'ont obligé les Brahmanes à mal faire.

16 En Perse, la loi permettait d'épouser filles, soeurs et mères; et ce n'est pas seulement dans leur pays et sous leur climat que les Perses contractaient ces mariages impies : tous les Perses émigrés, que l'on appelle Maguséens, pratiquent les mêmes incestes, en transmettant les mêmes lois et coutumes aux enfants qui leur succèdent;

17 il en reste beaucoup jusqu'à nos jours en Médie, en Égypte, en Phrygie, en Galatie. On ne peut pourtant pas dire que, lors de toutes leurs naissances, Cypris se trouvait dans les limites et les maisons de Cronos (Saturne), quand Arès était en aspect avec Cronos.

18 Et chez les Gèles c'est la loi que les femmes cultivent la terre, construisent des maisons, fassent tous les travaux, s'unissent à qui elles veulent, sans que les hommes les

incriminent ou qu'aucune soit traitée d'adultère, parce que toutes travaillent dur et s'unissent à tous, surtout aux étrangers.

19 Les femmes gèles ne se parfument pas, ne portent pas de vêtements de couleur, vont toutes nu-pieds, bien que les hommes, eux, se pavent dans des vêtements moelleux et de couleurs variées, qu'ils portent de l'or et se parfument sans d'ailleurs agir ainsi par mollesse, car ils sont braves, extrêmement belliqueux et excellents chasseurs.

20 Ce n'est pourtant pas à toutes les femmes gèles qu'est échue Cypris quand elle exerce ses maléfices dans le Capricorne ou le Verseau, ce ne sont pas tous leurs maris qui ont la Paphienne (Vénus) avec Arès dans le Bélier, où les chaldaisants mettent les braves et les luxurieux.

21 En Bactriane, les femmes emploient toute sorte de parures et de parfums, elles se font servir par de petites esclaves et des jouvenceaux plus que par les hommes; elles défilent à cheval en grande pompe, parant leurs chevaux d'or en abondance et de pierres précieuses; loin de rester chastes, elles s'unissent indifféremment aux esclaves et aux étrangers, en toute immunité sous ce rapport, et comme leurs maris ne les incriminent pas, elles règnent à peu près sur eux.

22 Ce n'est pourtant pas absolument à toute naissance de Bactrienne que la rieuse Aphrodite (Vénus) trône au zénith avec Zeus (Jupiter) et Arès dans ses limites propres. Au contraire, en Arabie et en Osrhoène, non seulement les femmes adultères sont exécutées, mais même celles qu'on soupçonne ne s'en tirent pas impunies.

23 Chez les Parthes et les Arméniens, les meurtriers sont mis à mort tantôt par les juges, tantôt par les consanguins des victimes. Et si quelqu'un tue sa femme, un frère sans enfant, une soeur non mariée, un fils ou une fille, on ne l'incrimine pas, car telle est la loi dans ces pays; mais chez les Grecs et les Romains un châtement plus grave est réservé au meurtrier d'un proche ou d'un parent.

24 Chez les Atres, quiconque vole la valeur d'une obole est lapidé; en Bactriane, on crache sur l'auteur d'un vol léger; à Rome, on le châtie à coups de fouet; telles sont les lois.

25 Depuis l'Euphrate jusqu'à l'Océan, vers le levant, celui qu'on accuse de meurtre ou de vol n'en est guère marri; mais celui qu'on accuse de sodomie se venge jusqu'à donner la mort; en Grèce, par contre, même les sages qui ont des mignons n'encourent aucun blâme.

26 Dans la même région, le Levant, ceux que l'on reconnaît victimes d'outrages (de ce genre) sont tués par leurs frères, leurs pères ou leurs parents et jugés indignes d'une sépulture en plein air.

27 En Gaule, les jeunes gens servent de femmes en toute licence, sans voir là un sujet de blâme, vu la loi; or il est impossible que tous les Gaulois qui subissent ces outrages impies aient eu en partage, à leur naissance, l'Étoile du matin (Vénus) quand elle se couche avec Hermès (Mercure) dans les maisons de Cronos et les limites d'Arès.

28 En Bretagne, plusieurs hommes prennent une seule femme; en Parthie, plusieurs femmes ont un seul mari, et toutes restent chastes si elles lui obéissent selon la loi.

29 Aucune des Amazones n'a de mari, mais comme les animaux sans raison, une fois par an, à l'équinoxe de printemps, elles franchissent les frontières de leur territoire pour s'unir aux voisins, qui en font une fête; elles conçoivent de leurs oeuvres, s'en retournent, deviennent enceintes nécessairement à la même époque, selon la loi de la nature, et rejettent les mâles qu'elles enfantent, n'acceptant d'élever que les filles; elles sont belliqueuses et férues d'exercices gymniques.

30 Hermès en conjonction avec Aphrodite dans les maisons d'Hermès fait des modeleurs, des peintres, des banquiers; dans les maisons d'Aphrodite, des parfumeurs, des maîtres de déclamation, des acteurs de poèmes dramatiques.

31 Chez les Tayites, les Saracènes, en Libye supérieure, chez les Maures, chez les Nomades à l'embouchure de l'Océan, en Germanie extérieure, en Sarmatie supérieure, en Scythie, dans toutes les nations au nord du Pont, dans l'ensemble de l'Alanie, de l'Albanie, de l'Otène, de la Saunie, de Chrysè, on ne peut voir de banquier, de modeleur, de peintre, d'architecte, de géomètre, de maître de déclamation, d'acteur de poèmes dramatiques; c'est donc que le mode d'activité d'Hermès et d'Aphrodite fait défaut dans tout ce cercle du monde habité.

32 Tous les Mèdes jettent aux chiens qu'ils nourrissent avec amour des mourants qui respirent encore; ils ne naissent cependant pas tous de jour, quand Arès descend sous terre avec la lune sous le signe du Cancer.

33 Les Indiens brûlent leurs morts et avec ceux-ci leurs femmes consentantes; mais sans aucun doute toutes les Indiennes brûlées vives ne naissent pas de nuit quand le soleil descend sous terre avec Arès sous le signe du Lion dans les limites d'Arès.

34 La plupart des Germains meurent par strangulation, et assurément la majorité des Germains n'ont pas la lune et l'heure (de leur naissance) interceptées par Cronos et Arès.

35 Dans chaque pays, chaque jour, sous tous les horoscopes il naît des hommes; mais dans tout lot d'humanité c'est la loi et la coutume qui prévalent, en vertu de la liberté humaine; et leur naissance ne contraint pas les Sères à tuer contre leur volonté, ou les Brahmanes à manger de la viande, les Perses à ne pas se marier incestueusement, les Indiens à ne pas se faire brûler, les Mèdes à ne pas se laisser manger par les chiens, les Parthes à ne pas être polygames, les Mésopotamiennes à ne pas rester chastes, les Grecs à ne pas s'exercer nus, les Romains à ne pas dominer, les Gaulois à ne pas servir de femmes, les autres nations barbares à fréquenter celles que les Grecs appellent les Muses; mais, comme je l'ai dit plus haut, chaque pays, chaque individu use de sa propre liberté comme il veut et quand il veut; il reste cependant esclave de sa naissance et de la nature qui l'a revêtu de chair, tantôt à son gré, tantôt malgré lui.

36 Car partout et en toute nation il est des riches et des pauvres, des maîtres et des sujets, des gens valides et des malades, chacun selon le sort de sa naissance.

Objection

– Je lui dis : Tout cela, Bardesane, nous a entièrement persuadés. Mais les astrologues prétendent que cette terre se divise en sept zones et que chaque zone dépend d'un des sept astres; que les hommes ne se sont pas donné les différentes lois, mais que la volonté de chaque astre domine dans sa région propre; et c'est elle que les sujets ont prise pour la loi.

Réfutation

37 – Il répondit : C'est là, Philippe, une fausse distinction. Car en admettant que le monde habité soit divisé en sept zones, du moins, dans une seule division, nous découvrons bien des différences entre les lois. Il n'y a pas, en effet, sept lois correspondant aux sept planètes, ni douze comme les signes du zodiaque, ni trente-six comme les décans¹; il y en a une infinité.

38 Vous devez donc vous rappeler ce que j'ai déjà dit : dans le même climat et le même pays de l'Inde, il y a des Indiens anthropophages et d'autres qui s'abstiennent de ce qui a eu vie; ce n'est pas non plus seulement en Perse que les Maguséens épousent leurs filles, mais en toute nation où ils résident, fidèles en cela aux lois de leurs ancêtres et aux initiations de leurs mystères.

39 Nous avons encore énuméré bien des nations barbares qui habitent au midi, au couchant, au levant, au nord, c'est-à-dire sous des climats différents, sans connaître la science d'Hermès.

40 Combien de sages, pensez-vous, ont aboli les lois mal faites ? Combien de lois ont été abrogées par nécessité ? Combien de rois, devenus maîtres d'un pays, ont aboli les lois antérieures et établi les leurs ? Pourtant aucun des astres n'a perdu son inclination propre.

41 Hier les Romains, devenus maîtres de l'Arabie, ont changé les lois barbares; car une liberté en remplace une autre.

Mais je vais vous raconter un fait de nature à persuader même les incrédules.

42 Tous les Juifs qui ont reçu la loi de Moïse font saigner les enfants mâles qui leur naissent en les circoncisant le huitième jour, sans attendre la venue d'un astre, sans se soucier de l'influence du climat, sans obéir à la loi d'un autre pays : qu'ils se trouvent en Syrie, en Galatie, en Italie, en Grèce, en Parthie, où qu'ils soient, ils agissent ainsi.

43 Cela ne tient pas à la naissance : tous les Juifs ensemble ne peuvent en avoir une seule. Et encore, tous les septièmes jours, où qu'ils soient, tous cessent tout travail, ils ne voyagent pas, ne font pas de feu, et ce n'est pas la naissance qui oblige un Juif à ne pas bâtir de maison, à n'en pas démolir, à ne pas travailler, à ne pas vendre ni acheter un jour de sabbat, bien qu'en ce même jour des Juifs procréent ou naissent, soient malades ou meurent.

44 Car cela ne dépend pas de la liberté. En Syrie et en Osrhoène beaucoup se mutilaient en l'honneur de Rhéa, et voilà que d'un coup le roi Abgar édicta que si on se coupait les organes on aurait aussi les mains coupées; depuis lors personne ne s'est mutilé en Osrhoène.

45 Et que dirons-nous de la secte des chrétiens ? Nous, ses fidèles, n'avons-nous pas surgi nombreux sous des climats différents, en toute nation, toute zone; nous qui, malgré notre nombre, avons reçu un seul nom ?

46 Or les chrétiens de Parthie ne sont pas polygames, tout Parthes qu'ils soient; ceux de Médie ne jettent pas les morts aux chiens; ceux de Perse n'épousent pas leurs filles, tout Perses qu'ils soient; ceux de Bactriane et de Gémie ne profanent pas le mariage, pas plus que ceux

d'Égypte n'adorent Apis, ou le chien, le bouc, un chat; où qu'ils soient, ils ne se soumettent pas aux lois et coutumes mal faites; une naissance réglée par l'astre dominant ne les contraint pas à pratiquer le mal interdit par leur maître; mais ils sont sujets à la maladie, à la pauvreté, à la souffrance, à ce qu'on juge infamie.

47 De même, en effet, que notre homme libre ne peut être contraint à la servitude et que, si on veut l'y contraindre, il résiste à cette action, de même l'homme qui semble notre esclave ne peut facilement se soustraire à l'assujettissement.

48 Car si nous pouvions tout, nous serions totalement nous-même, tout comme, si nous ne pouvions rien, nous serions, comme je l'ai déjà dit, l'instrument d'autrui, au lieu de nous appartenir à nous-même. Or, quand Dieu le veut, tout est possible et irrésistible; car rien ne peut résister à sa volonté. Et en effet, même ce qui semble lui résister ne lui résiste que parce qu'il est bon et accorde à chaque nature d'avoir sa singularité et l'indépendance de son vouloir.»

49 Ainsi parle le Syrien. Mais il est encore un autre auteur dont je me souviens et dont je citerai l'exposé. Puisqu'en effet les autorités du dehors ont été alléguées en suffisance et qu'il manque le témoignage des saintes Lettres, dont nous avons surtout besoin pour cette *Préparation de la Démonstration Évangélique*, il serait bon de faire aussi cet examen, pour qu'il ne manque au discours aucune des considérations propres à notre problème.

50 Voilà pourquoi je t'éclaircirai la question. Tu ne pourrais comprendre dans leur nudité les divins oracles, qui le plus souvent s'expriment à mots couverts. Aussi t'en présenterai-je l'interprète; et toi, si tu ne jalouses pas les génies supérieurs, tu connais sans doute l'homme, qui vit encore jusqu'ici dans les communautés chrétiennes par les oeuvres qu'il a laissées, mais qui n'est pas non plus inconnu de ceux du dehors en raison du zèle qu'il a manifesté à l'égard de leurs sciences. Vois donc toutes les belles observations que dans son *Commentaire sur la Genèse* l'admirable Origène a développées sur le sujet présent, et comment il a attaqué la thèse de la Fatalité :

Comment l'exégèse et le témoignage des divines Écritures contribuent à réfuter la thèse de la Fatalité; extrait d'Origène.

Chapitre 11

1 «D'expliquer qu'ont été faits pour servir de signes les luminaires, qui ne sont autres que le soleil, la lune et les étoiles, cela fait partie des sujets essentiels. Non seulement, en effet, de nombreux païens, étrangers à la foi du Christ, se trompent sur le thème du destin parce qu'ils croient dû à la relation des astres dits errants avec les astres du zodiaque tout ce qui leur arrive sur terre, même en ce qui concerne chaque homme en particulier, et peut-être également les animaux sans raison; mais aussi beaucoup d'hommes considérés comme des croyants se demandent avec inquiétude si les activités humaines ne sont pas peut-être soumises à la nécessité et s'il n'est pas impossible qu'elles se déploient autrement que ne les commandent les astres par leurs diverses configurations.

2 La conséquence de cette doctrine est la suppression totale de notre liberté, donc également de la louange et du blâme, ainsi que des actes acceptables ou blâmables.

3 S'il en est ainsi, c'en est fait du jugement divin qui a été proclamé, des menaces adressées aux pécheurs pour leur apprendre leur châtement; c'en est fait aussi des récompenses et des béatitudes pour ceux qui se sont adonnés au bien; rien de tout cela n'aura plus de raison d'être.

4 Et si l'on considère les conséquences personnelles de cette doctrine, la foi deviendra vaine, la venue du Christ inefficace, comme toute l'économie de la loi et des prophètes et les efforts des apôtres pour établir les Églises de Dieu par le Christ;

5 à moins que le Christ aussi – certains ont l'audace de le penser –, soumis, du fait de sa naissance, à la contrainte exercée par le mouvement des astres, n'ait en toutes choses agi et souffert, non parce que le Dieu et père de l'univers lui avait donné ces forces extraordinaires, mais parce qu'elles lui venaient des astres. Autre conséquence de ces raisonnements athées et impies : on dit que les croyants croient en Dieu parce qu'ils y sont conduits par les astres.

6 Mais interrogeons-les : quel était le dessein de Dieu lorsqu'il a créé ce monde ? Était-ce qu'il y eût des hommes passifs à la façon des femmes, qui ne se sentent aucunement responsables de leur débauche, alors que d'autres, adoptant le comportement de bêtes sauvages à cause du mouvement du monde qui les a rendus tels, parce que Dieu a ainsi ordonné l'univers, se livrent aux pratiques les plus cruelles et les plus inhumaines, aux meurtres et aux pirateries ?

7 A quoi bon parler de ce qui survient chez les hommes et de leurs innombrables péchés, quand les tenants de ces nobles opinions les délient de toute accusation pour imputer à Dieu la responsabilité de toutes les actions mauvaises et répréhensibles ?

8 Si certains d'entre eux, pour défendre Dieu, prétendent qu'il est un autre Dieu, le Dieu bon qui n'est à l'origine d'aucune de ces actions, et s'il rapportent au démiurge toutes les actions de cette espèce, d'abord, même ainsi, ils ne pourront démontrer ce qu'ils veulent démontrer : que le démiurge est juste; car comment celui qu'ils regardent comme le père de tels méfaits pourrait-il raisonnablement être décrété juste ?

9 Ensuite, examinons ce qu'ils vont dire sur leur propre compte. Sont-ils soumis au cours des astres ou bien sont-ils libres; et alors, durant leur vie, aucune influence ne s'exerce-t-elle sur eux de là-haut ? S'ils disent qu'ils sont soumis aux astres, de toute évidence ce sont les astres qui leur ont permis d'en prendre conscience et le démiurge leur aura suggéré, par le mouvement du monde, la doctrine du Dieu supérieur qu'ils se sont inventé; or cela, ils ne le veulent pas.

10 S'ils répondent qu'ils échappent aux lois astrales du démiurge, il faut, pour que leur propos ne reste pas une assertion non démontrée, qu'ils essaient de nous y amener d'une manière plus contraignante, en établissant comment on distingue un intellect soumis à son horoscope et au destin, d'un autre qui en est affranchi. Pour qui connaît ces gens, il est évident que si on leur réclame cette explication, ils seront absolument incapables de la fournir.

11 De surcroît, les prières aussi deviennent superflues parce que prononcées en vain. En effet, si tels événements doivent nécessairement arriver, si les astres les produisent et que rien ne puisse arriver indépendamment de la relation des astres entre eux, il est absurde de demander à Dieu qu'il nous accorde telles choses.

12 Mais pourquoi continuer encore à établir l'impiété de cette doctrine du destin rebattue par le commun sans être examinée ? Ce que nous avons dit suffit à l'esquisser.

13 Mais comment sommes-nous arrivés là ? C'est, rappelons-le nous, en expliquant : *Que les luminaires servent de signes*. Ceux qui savent la vérité sur quelque chose, ou bien ont été les témoins oculaires des événements et les décrivent avec exactitude parce qu'ils ont vu ce qu'ils ont subi et fait les victimes ou les acteurs, ou bien connaissent les faits pour en avoir entendu parler par des gens qui les rapportent sans être en quoi que ce soit les causes des événements

14 (pour l'instant, écartons la possibilité que les acteurs et les victimes, en rapportant ce qu'ils ont fait ou subi, fassent connaître les événements à quelqu'un d'absent).

15 Supposons donc que quelqu'un apprenne, d'une personne qui n'est en rien la cause des événements, que tels événements sont arrivés ou vont arriver à tels hommes; s'il ne reconnaît pas que la personne qui l'a informé d'un événement passé ou futur n'est en rien la cause de ces événements, il pensera que la personne rapportant ces événements passés ou futurs a fait ou fera ce qu'il rapporte. Mais s'il croit cela, évidemment il se trompera.

16 C'est comme si quelqu'un, en lisant un livre prophétique qui prédit l'histoire du traître Judas et en apprenant ce qui doit arriver, estimait, en voyant l'événement se réaliser, que le livre est la cause de ce qui s'est produit plus tard, puisque c'est dans le livre qu'il a appris ce que devait faire Judas; ou encore, il pourrait penser que ce n'est pas le livre qui est cause, mais son auteur ou son inspirateur, c'est-à-dire Dieu.

17 Or de même que dans les prophéties sur Judas le texte lui-même, quand on l'examine, révèle que Dieu n'est pas l'auteur de la trahison de Judas, mais qu'il a seulement montré qu'il savait d'avance, sans en être la cause, comment Judas agirait du fait de sa méchanceté;

18 de même, si l'on approfondit la raison pour laquelle Dieu sait tout par avance et les textes dans lesquels il a comme imprimé les paroles de sa prescience, on comprendra que quelqu'un qui est prescient n'est pas forcément la cause des événements connus à l'avance, pas plus que les textes recevant les paroles marquées par la prescience de celui qui est prescient.

19 Que Dieu connaisse longtemps à l'avance chacun des événements futurs comme devant se produire, c'est de soi évident, même sans le secours de l'Écriture, à partir de la notion de Dieu, pour qui conçoit la grandeur de la puissance de l'intelligence divine.

20 Mais s'il faut le montrer aussi à partir des Écritures, les prophéties abondent en textes parallèles; Suzanne l'atteste : Dieu connaît toutes choses avant qu'elles n'arrivent; elle s'exprime ainsi : *Dieu éternel qui connais les secrets, qui connais toutes choses avant qu'elles n'arrivent, tu sais que ces gens ont porté sur moi un faux témoignage*.

21 Et très clairement, au IIIe livre des Rois, le nom du futur roi et ses actions ont été prophétiquement consignés bien des années avant l'événement : *Et Jéroboam célébra une fête le huitième mois, le quinzième jour du mois, comme la fête qui existait dans la terre de Juda, et il monta à l'autel, situé à Béthel, qu'il avait fait en l'honneur des génisses¹ qu'il avait faites*. Et un peu plus loin : *Et voici qu'un homme de Dieu arriva, par ordre du Seigneur, de Juda à Béthel, alors*

que Jéroboam se tenait près de l'autel pour brûler de l'encens. Il cria contre l'autel par ordre du Seigneur, et il dit : Autel, autel ! ainsi parle le Seigneur : Voici qu'il naît à la maison de David un fils du nom de Josias; il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui brûlent sur toi de l'encens, et il brûlera sur toi des ossements humains. Ce même jour, il donna un signe, en disant : Ceci est le signe que le Seigneur a parlé : voici que l'autel se fend et que se répandra la cendre grasse qui est sur lui. Et un peu plus loin on indique que l'autel se fendit et que la cendre grasse se répandit de l'autel, selon le signe qu'avait donné l'homme par ordre du Seigneur.

22 Dans le livre d'Isaïe, bien antérieur à la captivité de Babylone – alors que c'est longtemps après cette captivité que Cyrus, roi de Perse, a collaboré à la construction du temple, au temps d'Esdras –, voici la prophétie sur Cyrus qui le nomme expressément : *Ainsi parle le Seigneur Dieu à mon oint, Cyrus, que j'ai saisi par sa main droite pour lui soumettre les nations, et je briserai la force des rois, j'ouvrirai devant lui les battants, et les villes ne seront plus fermées. Moi devant toi je marcherai et j'aplanirai les montagnes; les battants de bronze, je les briserai, et les verrous de fer, je les ferai sauter. Et je te donnerai les trésors des ténèbres, je t'en ouvrirai de secrets, de cachés, afin que tu saches que je suis le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël qui t'appelle par ton nom. A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'appellerai par ton nom et je t'accueillerai.*

23 Ce texte montre clairement, en effet, que grâce au peuple auquel Cyrus a fait du bien, Dieu lui a donné, alors qu'il ne connaissait pas la religion des Hébreux, de régner sur de nombreuses nations. Ces faits, on peut aussi les apprendre des Grecs qui ont consigné l'histoire de Cyrus, objet de cette prophétie.

24 En outre, dans le livre de Daniel, au temps où les Babyloniens régnaient, on montre à Nabuchodonosor les empires qui viendront après lui. Mais ils sont montrés en image : d'or est appelé le royaume des Babyloniens, d'argent celui des Perses, de bronze celui des Macédoniens et de fer celui des Romains.

25 A nouveau, chez le même prophète, les faits concernant Darius, Alexandre, les quatre diadoques d'Alexandre, roi de Macédoine, et Ptolémée, maître de l'Égypte, surnommé Lagos, sont ainsi prophétisés : *Et voici qu'un bouc venait du couchant, à la surface de toute la terre, et ce bouc avait une corne entre les yeux. Il vint jusqu'au bélier muni des deux cornes que j'avais vu se tenir devant l'Oubal (rivière), et il courut vers lui au-devant de sa force. Je le vis atteindre le bélier, et il s'irrita contre lui; il frappa le bélier et brisa ses deux cornes; et le bélier n'avait pas la force de se tenir devant lui; et le bouc le jeta à terre et le piétina, et il n'y avait personne pour lui arracher le bélier. Le bouc grandit extrêmement, mais quand il fut devenu fort, sa grande corne se brisa, et au-dessous se dressèrent quatre cornes, aux quatre vents du ciel; de l'une sortit une corne forte, qui grandit beaucoup vers le sud, et vers le couchant.*

26 Et que dire des prophéties sur le Christ : par exemple, sur le lieu de sa naissance, Bethléem, le lieu de son éducation, Nazareth, la fuite en Égypte, les miracles qu'il a accomplis, et comment il fut trahi par Judas qu'il avait appelé à devenir apôtre ? Ce sont là autant de signes de la prescience de Dieu.

27 Enfin, le Sauveur lui-même a dit : *Quand vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors vous saurez que proche est sa dévastation.* Il a prédit ce qui s'est produit par la suite : la chute finale de Jérusalem.

28 Maintenant que nous avons démontré que Dieu est prescient, il n'est pas inopportun, pour expliquer comment les astres servent de signes, de comprendre que les astres ont un mouvement ainsi réglé – ceux que nous appelons planètes tournant en sens contraire des astres fixes –, afin que, à partir de la configuration des astres, on puisse recueillir des signes pour connaître tous les événements particuliers et généraux. Il ne s'agit pas des hommes : cela dépasse bien la condition humaine de pouvoir vraiment saisir à partir du mouvement des astres l'histoire de chacun des hommes, ce qu'ils font ou subissent à n'importe quel moment; ce sont les puissances qui, pour beaucoup de raisons, doivent connaître ces signes, comme nous le montrerons plus loin selon notre pouvoir.

29 Cependant, instruits par certaines observations ou même par l'enseignement d'anges qui avaient outrepassé leur propre rang et qui, pour porter préjudice à notre race, ont donné un enseignement là-dessus, les hommes ont pensé que les astres à partir desquels ils s'imaginaient saisir les signes étaient les causes des événements dont l'Écriture dit qu'ils sont les signes; c'est cela même que nous allons discuter tout de suite, brièvement et avec le plus de soin possible.

30 Voici donc les problèmes qui se posent : comment, alors que Dieu connaît de toute éternité les actes que chaque homme est censé accomplir, notre liberté est sauvegardée; de

quelle manière les astres ne sont pas, pour les événements humains, des agents mais seulement des signes; que les hommes ne peuvent pas avoir une connaissance précise des signes, mais que ceux-ci sont exposés pour les puissances supérieures aux hommes; car la raison pour laquelle Dieu a créé ces signes en vue de procurer la connaissance aux puissances sera examinée en quatrième lieu.

31 Voyons donc ce premier point, que redoutent certains Grecs : pensant que les événements sont soumis à la nécessité et qu'il ne reste rien de notre liberté si Dieu connaît d'avance l'avenir, ils ont osé accepter une doctrine impie plutôt que d'admettre, comme ils disent eux-mêmes, une doctrine digne de Dieu, mais ruineuse pour notre liberté et, par conséquent, pour l'éloge et le blâme, l'approbation des vertus et la réprobation des vices.

32 Ils disent encore : si Dieu a su de toute éternité que tel homme sera injuste et commettra telles injustices, si d'autre part la connaissance de Dieu est infaillible, si de toute façon doit être injuste, en commettant telles injustices, celui qui est vu à l'avance comme tel, et qu'il n'y ait pas moyen qu'il ne devienne pas injuste, la nécessité commande sa future injustice et il sera impossible qu'il agisse autrement que Dieu ne l'a su. Or s'il est impossible qu'il agisse autrement, et si d'autre part personne n'est blâmable pour n'avoir pas fait l'impossible, c'est en vain que nous accusons les injustes.

33 De l'homme injuste et des actions injustes, ils passent aussi aux autres péchés, puis, inversement, aux actes considérés comme vertueux; il s'ensuit, disent-ils, que si Dieu connaît d'avance l'avenir, notre liberté ne peut pas être sauvegardée.

34 Nous leur répondrons ceci : lorsque Dieu se met à penser, au commencement de la création du monde, comme rien ne se produit sans cause, il parcourt de son intelligence chacun des futurs, il voit que, quand telle chose arrive, telle autre suit, et que quand cette conséquence s'est produite telle autre chose s'ensuit, et que quand celle-ci aura eu lieu, cette autre arrivera. En s'avançant ainsi jusqu'à la fin des choses, il sait ce qui sera, sans être aucunement, pour chacun des événements qu'il connaît, la cause de sa réalisation.

35 Car de même que si, à la vue d'un homme que l'ignorance rend téméraire et qui, à cause de cette témérité, s'engage sans réfléchir sur un chemin glissant, nous percevons qu'il va glisser et tomber, nous ne serons pas la cause de sa chute; de même il faut comprendre que Dieu, qui a su à l'avance quel genre d'homme sera chacun, discerne à la fois les causes de son futur comportement et le fait qu'il commettra tels péchés ou accomplira tels actes vertueux.

36 Et s'il faut le dire, nous le dirons : la prescience n'est pas la cause des événements – car si Dieu sait d'avance qu'un homme va pécher, il n'est pas en contact avec celui qui doit pécher lorsqu'il pèche –, mais au contraire, proposition tant soit peu paradoxale quoique vraie, l'événement futur est cause de la prescience qui le concerne.

37 En effet, ce n'est pas parce qu'il a été connu qu'un événement arrive, mais c'est parce qu'il devait arriver qu'il a été connu. Judas Ici, il faut faire une distinction. Si quelqu'un interprète ' ceci sera en tout cas ' au sens de ' il est nécessaire que ce qui a été connu d'avance arrive ', nous ne le lui accordons pas. Car nous ne dirons pas que, puisque Judas était connu d'avance comme devant être un traître, il était absolument nécessaire que Judas devînt un traître.

38 En tout cas, dans les prophéties sur Judas on trouve consignés des reproches et des accusations contre lui, qui établissent aux yeux de tout lecteur qu'il méritait le blâme. Or on ne lui infligerait pas de blâme s'il était nécessairement traître et s'il ne pouvait devenir semblable aux autres apôtres.

39 Vois si cela n'est pas manifesté par la citation que nous allons faire : *Que nul n'ait pitié de ses orphelins; parce qu'il ne s'est pas souvenu d'exercer la miséricorde, qu'il a persécuté le pauvre, le mendiant et l'homme au coeur brisé, pour le faire mourir; il a aimé la malédiction : elle viendra sur lui; il n'a pas voulu la bénédiction : elle s'éloignera de lui.*

40 Mais si quelqu'un explique *ceci sera en tout cas* en lui donnant cette signification : *tels événements arriveront mais il était possible qu'ils arrivent autrement*, nous reconnaissons que cette interprétation est vraie. Car s'il ne se peut pas que Dieu se soit trompé, il se peut que pour les événements susceptibles de se produire ou de ne pas se produire, il ait jugé qu'ils se produiraient ou qu'ils ne se produiraient pas.

41 Plus clairement, nous dirons cela de la manière suivante : S'il est possible que Judas soit un apôtre comme Pierre, il est possible que Dieu pense de Judas qu'il restera un apôtre comme Pierre; s'il est possible que Judas devienne un traître, il est possible que Dieu juge qu'il sera un traître.

42 Si Judas doit être un traître, Dieu, par sa prescience des deux possibilités mentionnées – étant donné que seule l'une des possibilités doit se réaliser –, Dieu saura d'avance, car il sait d'avance la vérité, que Judas deviendra un traître; mais l'événement objet de la connaissance

peut aussi se produire de l'autre façon; et la connaissance de Dieu pourrait alors dire : *Il est possible qu'il fasse ceci, mais aussi le contraire; or, bien que les deux soient possibles, je sais qu'il fera ceci.*

43 Certes, ce n'est pas de la même manière que Dieu dirait : *il n'est pas possible que tel homme s'envole*, et qu'il dira, rendant par exemple un oracle sur quelqu'un : *il n'est pas possible que cet homme soit vertueux*; car l'homme n'a absolument pas la faculté de voler, tandis qu'il a la faculté d'être vertueux ou débauché.

44 Puisque ces deux facultés existent, qui n'écoute pas les appels à la conversion et les paroles éducatives se livre à la faculté mauvaise; et à la faculté bonne, qui a recherché le vrai et décidé d'y accorder sa vie. Le premier ne recherche pas le vrai, parce qu'il incline vers le plaisir; le second s'en enquiert, gagné par les notions communes et la parole d'exhortation.

45 Encore une fois, le premier choisit le plaisir, non qu'il soit incapable de lui faire face, mais faute de lutter; le second le méprise, car il voit la honte que souvent il contient.

46 Sur ce que la prescience de Dieu ne confère pas la nécessité à ce qu'elle saisit, nous ajouterons encore aux explications précédentes que souvent, dans les Écritures, Dieu ordonne aux prophètes de prêcher la repentance, tout en feignant de ne pas savoir à l'avance si les auditeurs se convertiront ou s'ils persévéreront dans leurs péchés. Ainsi, dans Jérémie, il est dit : *Peut-être écouteront-ils et se repentiront-ils.*

47 Certes, Dieu n'ignore pas s'ils écouteront ou non quand il dit : *Peut-être écouteront-ils et se repentiront-ils*; mais par ces mots il montre que les deux cas peuvent, pour ainsi dire, également se produire, de peur que sa prescience proclamée à l'avance ne provoque prématurément le découragement des auditeurs en leur donnant une impression de nécessité, comme s'il ne dépendait pas d'eux de se convertir, et qu'elle ne devienne à son tour, pour ainsi dire, cause de péchés;

48 ou inversement que, pour ceux qui, ignorant que leur bonté est connue à l'avance, peuvent grâce à leur lutte et leur résistance au mal vivre dans la vertu, la prescience ne soit une cause de relâchement, s'ils cessent de se dresser fermement contre le péché sous prétexte que ce qui a été prédit doit en tout cas arriver; car, dans ces conditions aussi, la prescience du bien futur deviendrait comme un obstacle.

49 De toute façon, Dieu, qui ordonne toutes choses dans le monde pour l'utilité, a eu raison aussi de nous rendre aveugles devant l'avenir. Car la connaissance de l'avenir nous aurait fait mollir dans la lutte contre le mal et nous aurait entraînés, parce que nous aurions cru l'avoir acquise, à ne pas le combattre en athlètes, pour lui être bien vite asservis.

50 En même temps aussi, il serait empêché de devenir homme de bien, celui à qui la prescience viendrait apprendre qu'il sera, en tout cas, vertueux. Car, en plus de ce que nous avons, il faut beaucoup d'ardeur et d'application pour devenir homme de bien; or, si elle est acquise à l'avance, la certitude qu'on sera en tout cas vertueux relâche l'effort. Voilà pourquoi il est avantageux que nous ne sachions pas si nous serons bons ou méchants.

51 Puisque, nous l'avons dit, Dieu nous a rendus aveugles devant l'avenir, vois si une parole discutée de l'Exode ne se laisse pas éclairer ainsi : *Qui a rendu sourd et muet, clairvoyant et aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu ?* Ainsi Dieu a fait le même homme aveugle et clairvoyant, clairvoyant pour le présent, mais aveugle devant l'avenir. Ce qui concerne le sourd et le muet ne requiert pas d'explication pour le moment.

52 Que cependant nombre d'événements qui dépendent de nous aient pour causes les multiples événements qui n'en dépendent pas, nous en conviendrons nous aussi. S'il n'étaient pas arrivés – je veux dire les événements qui ne dépendent pas de nous –, certaines actions parmi celles qui dépendent de nous n'auraient pas été accomplies. Mais celles-ci s'accomplissent comme les conséquences d'événements antérieurs qui ne dépendent pas de nous, bien qu'il soit possible qu'à la suite des mêmes événements antérieurs il se fasse autre chose que ce que nous faisons.

53 Et si quelqu'un veut que notre liberté soit indépendante de tout, de sorte que nos choix ne dépendent pas d'événements qui nous sont arrivés, il oublie qu'il est une partie du monde et qu'il est enveloppé par la communauté des hommes et du milieu ambiant.

54 Je pense donc avoir suffisamment démontré, en une sorte de résumé, que la prescience de Dieu ne soumet pas forcément à la nécessité les événements connus à l'avance.

55 Eh bien ! soutenons aussi que les astres ne sont en rien les agents des événements humains, mais seulement des signes. Il est clair que si telle configuration des astres passait pour produire tels événements qui arrivent à l'homme – car tel sera maintenant l'objet de notre enquête –, la configuration d'aujourd'hui, par exemple, qui concerne tel homme, ne saurait être considérée

comme ayant produit les événements antérieurs survenus à un ou même à plusieurs autres hommes; car tout ce qui produit est antérieur à ce qui est produit.

56 Mais si l'on se réfère à la science de ceux qui professent de tels arts, les événements humains antérieurs à la configuration passent pour avoir été prédits.

57 Car ils prétendent, après avoir établi d'une certaine façon l'heure de naissance de tel homme, déterminer la place de chacune des planètes selon la verticale dans tel degré du signe du zodiaque ou dans les minutes du signe, ainsi que l'astre du zodiaque situé sur l'horizon au levant ou au couchant, l'astre situé au méridien ou au méridien opposé.

58 Et quand ils ont établi que les astres qui selon eux composent une configuration avaient, au moment de la naissance de quelqu'un, telle configuration, alors, sur la base du moment de la naissance de celui sur qui ils enquêtent, ils scrutent non seulement le futur mais aussi le passé et les faits antérieurs à l'engendrement et à la conception de l'homme en question : quelle espèce d'homme est le père, s'il est riche ou pauvre, de corps intact ou mutilé, de bon ou de mauvais caractère, s'il vit dans le dénuement ou dans l'opulence, s'il a tel ou tel métier. Ils font de même avec la mère et avec les frères et soeurs aînés, s'il y en a.

59 Admettons pour l'instant qu'ils déterminent exactement la place (des astres) – sur ce point même nous démontrerons plus loin que tel n'est pas le cas. Demandons alors à ceux pour qui les affaires humaines sont soumises par les astres à la nécessité comment telle configuration aujourd'hui peut avoir produit les faits antérieurs.

60 Car s'il est impossible de découvrir ainsi la vérité sur les faits chronologiquement antérieurs, c'est évidemment que les astres animés d'un certain mouvement dans le ciel n'ont pas produit les événements passés et survenus avant qu'ils occupent cette position. En ce cas, peut-être quelqu'un, admettant que les astrologues rapportent la vérité, affirmera-t-il, après avoir réfléchi à ce qui se dit des événements futurs, qu'ils rapportent la vérité, non parce que les astres produisent les événements, mais parce qu'ils en sont seulement les signes.

61 Et si quelqu'un prétend que les astres ne produisent pas les événements passés, mais que d'autres configurations ont été les causes de leur réalisation, que la configuration actuelle les a seulement annoncés et que pour tant les événements futurs sont indiqués par la configuration formée à la naissance de tel homme, il doit faire connaître la différence qui permet de montrer à partir des astres que telles choses sont considérées comme vraies parce qu'ils les ont produites, telles autres parce qu'ils les ont annoncées seulement.

62 S'ils ne sont pas en mesure de donner la différence, il leur faudra raisonnablement admettre qu'aucun événement humain ne se produit sous l'action des astres, mais, comme nous l'avons déjà dit, qu'ils sont, à la rigueur, annoncés par eux; c'est comme si quelqu'un percevait le passé et l'avenir, non à partir des étoiles, mais à partir de l'intelligence de Dieu grâce à quelque parole prophétique.

63 Car tout comme nous avons démontré plus haut que le principe de notre liberté n'est nullement affecté si Dieu connaît la conduite future de chacun, de même les signes que Dieu a disposés pour annoncer n'entravent pas non plus notre liberté; mais tel un livre qui contient prophétiquement l'avenir, le ciel tout entier, parce qu'il est le livre de Dieu, peut contenir l'avenir.

64 C'est pourquoi, dans la prière de Joseph, on peut entendre ainsi cette parole de Jacob : *J'ai lu sur les tablettes du ciel tout ce qui arrivera à vous et à vos fils*. Peut-être ce texte aussi, *le ciel sera roulé comme un livre*, montre-t-il que les paroles contenues, signes des événements futurs, devront se réaliser et, pour ainsi dire, s'accomplir, comme on dit que les prophéties sont accomplies par la réalisation des événements.

65 Ainsi les astres créés serviront-ils de signes, selon cette parole : *qu'ils servent de signes*. Et Jérémie, pour nous faire rentrer en nous-mêmes et pour chasser la crainte de ce qui est considéré comme annoncé, mais peut-être aussi de ce qui est supposé venir de là-haut, dit : *Des signes du ciel ne vous effrayez pas*.

66 Voyons encore un second argument établissant que les astres ne peuvent être des agents, mais, à la rigueur, des signes. A partir d'un très grand nombre d'horoscopes on peut connaître la destinée d'un homme; nous disons cela à titre d'hypothèse, en concédant que des hommes peuvent acquérir cette science. Par exemple, cet homme subira-t-il tel sort, mourra-t-il après être tombé sur des brigands qui le tueront ? Ils se disent capables de le savoir à partir de son horoscope personnel, et s'il se trouve avoir plusieurs frères et soeurs, de leur horoscope à chacun.

67 Ils pensent, en effet, que l'horoscope de chacun d'eux inclut le meurtre du frère par des brigands, comme l'inclut aussi celui du père, de la mère, de l'épouse, de ses fils, des serviteurs, des amis et peut-être aussi des meurtriers eux-mêmes.

68 Comment donc l'homme, dont la destinée est contenue par tant d'horoscopes – pour leur faire cette concession –, peut-il être soumis à la configuration des astres lors de telle naissance plutôt que de telles autres ? Car il est invraisemblable, également, d'affirmer que la configuration à la naissance de tel homme a produit ces événements, alors qu'à la naissance des autres elle ne les a pas produits, mais annoncés seulement.

69 Et c'est un non-sens de dire que l'horoscope de tous ces gens contenait dans chaque cas une cause du meurtre de tel homme, de sorte que dans cinquante horoscopes – je fais une supposition – se trouve contenu le meurtre de cet homme. Je ne sais comment ils pourront expliquer qu'en Judée, lors de la naissance de presque tous les hommes, la configuration est telle qu'au huitième jour ils reçoivent la circoncision, se voient couper les extrémités, sont sujets à des ulcères, à des inflammations, à des blessures, et qu'à l'instant de leur entrée dans la vie ils ont besoin de médecins; que chez les Ismaélites d'Arabie la configuration est telle qu'ils sont tous circoncis à l'âge de treize ans – car c'est ce qu'on raconte à leur sujet;

70 et aussi qu'à la naissance de certains Éthiopiens la rotule de leurs genoux est coupée, ainsi qu'un des seins des Amazones. Comment les astres produisent-ils ces effets parmi ces peuples ? Je pense qu'en réfléchissant nous ne parviendrons pas à établir quelque chose de vrai à dire à ce propos.

71 Mais puisqu'on rapporte tant de moyens de connaître l'avenir, je ne sais pas comment les hommes en sont venus à dire que la science des augures, celle des sacrifices et l'observation des astres ne contiennent pas la cause efficiente, mais donnent seulement des signes, sans plus le dire pour la généthliologie.

72 Car si des événements, parce qu'ils sont connus – à condition d'accorder qu'ils le sont –, arrivent sous l'action de ce qui permet de les connaître, pourquoi proviendraient-ils des astres plutôt que des augures, et des augures plutôt que des entrailles des animaux sacrifiés ou des étoiles filantes ? Ces remarques suffiront pour le moment à réfuter l'idée que les astres produisent les événements humains.

73 Ce que nous venons de concéder – car cela n'affectait pas notre raisonnement –, c'est-à-dire que les hommes peuvent saisir les configurations célestes, les signes et les faits dont ils sont les signes, eh bien ! examinons maintenant si cela est vrai.

74 Les spécialistes disent donc : qui veut connaître avec exactitude la généthliologie sait non seulement dans lequel des douze signes du zodiaque se trouve l'astre en question, mais aussi dans quel degré du signe et dans quelle minute; les plus précis vont jusqu'à la seconde; ils ajoutent qu'il doit en faire autant pour chacune des planètes, en examinant sa position par rapport aux étoiles fixes.

75 Il devra encore, disent-ils, regarder vers l'horizon au levant pour voir non seulement quel signe du zodiaque s'y trouve, mais aussi le degré, la minute ou la seconde.

76 Comment donc, puisque l'heure, en gros, comprend la moitié d'un signe du zodiaque, peut-on déterminer la minute sans avoir une division analogue pour les heures, de façon à savoir, par exemple, que tel homme est né à la quatrième heure, plus une demi-heure, plus un quart, un huitième, un seizième et un trente-deuxième d'heure ?

77 Car, selon eux, les indications diffèrent grandement à la suite d'une ignorance non de l'heure entière, mais bien d'une fraction d'heure. En tout cas, entre les naissances de jumeaux, il y a souvent un très petit intervalle de temps, et bien des différences dans leur destinée et leur conduite sont dues, comme ils disent eux-mêmes, à la position des astres et au fait que la partie du zodiaque qui se trouvait sur l'horizon n'a pas été déterminée par ceux qui étaient censés observer l'heure.

78 Personne, en effet, ne peut dire que l'intervalle entre deux naissances soit d'un trentième d'heure. Mais soit, accordons-leur qu'ils sont en mesure de déterminer l'heure. On rapporte un théorème démontrant que le cercle du zodiaque comme les planètes se meut d'ouest en est d'un degré en cent ans et qu'après longtemps ce mouvement change la position des signes du zodiaque; autre est donc le signe fictif du zodiaque, autre celui qui a, pour ainsi dire, une figure. Mais les influences astrales, disent-ils, se découvrent non à partir du signe qui a une figure, mais à partir du signe fictif; or celui-ci ne peut être connu de façon absolue.

79 Concédonns-leur même que le signe fictif est connu ou que la vérité peut être saisie à partir du signe sensible; du moins admettront-ils eux-mêmes, à propos de ce qu'ils appellent le *mélange* des astres se trouvant dans telles configurations, qu'ils sont incapables d'en rendre compte totalement; en effet, tel astre mauvais, par exemple, est affaibli par tel autre parce qu'il est en aspect avec tel astre meilleur, et il est affaibli dans une proportion plus ou moins importante; souvent, au contraire, l'affaiblissement de l'astre mauvais, parce qu'il est en aspect

avec un astre meilleur, est empêché par telle position dans la configuration d'un autre astre annonciateur de malheurs.

80 Et je pense qu'en fixant son attention sur ces problèmes on aura renoncé à acquérir cette science, qui n'est aucunement accessible aux hommes, mais va seulement, à la rigueur, jusqu'à donner des signes. Et si l'on s'est fait une réelle expérience, on saura que la part d'échec dans les conjectures des astrologues et même des auteurs de traités l'emporte sur leurs prétendus succès.

81 En tout cas, Isaïe, sachant que ces choses ne peuvent être découvertes par des hommes, dit à la fille des Chaldéens, qui plus que tous les autres font profession de cet art : *Qu'ils se lèvent et qu'ils te sauvent, les astrologues du ciel, qu'ils t'annoncent ce qui va t'arriver.* Ces paroles nous apprennent que les hommes les plus instruits en cette matière ne peuvent indiquer à l'avance les événements que le Seigneur a voulu susciter pour chaque nation.»

82 Voilà pour l'auteur cité. Il suffit; tout ce propos se ramène à deux points essentiels : qu'ils ne sont pas dieux, ceux qui dans la cité passent pour rendre des oracles; que ce ne sont pas même de bons démons, mais au contraire des charlatans, des trompeurs, des maîtres d'erreur, qui ont répandu parmi les hommes, pour la perte et la perversion de la vraie piété, toute sorte de tromperies, et en particulier celle qui concerne la Fatalité.

83 Nul, de tout temps, n'en a libéré toute l'humanité, sinon Jésus notre Sauveur, et c'est à bon droit qu'au début de cette *Préparation Évangélique* tout le sujet présent nous a occupés, pour apprendre, par les faits, de quels ancêtres nous sommes issus et, alors qu'une telle erreur les retenait jadis, de quel abîme d'aveuglement et d'athéisme nous sommes remontés, nous et tout le genre humain, grâce à la guérison de la longue, de la séculaire possession démoniaque trouvée dans le seul enseignement salutaire de l'Évangile.

